ÉTUDE

SUR LE

VOCALISME DES PATOIS ROMANS

DU CANTON DE FRIBOURG.

DISSERTATION INAUGURALE

POUR OBTENIR

LE GRADE DE DOCTEUR EN PHILOSOPHIE

A L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE STRASBOURG,

PRÉSENTÉE

PAR

FRANÇOIS HAEFELIN

DE CLINGNAU.

LEIPZIG

IMPRESSION DE B. G. TEUBNER.

1876.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552708_0133

Première Partie.

Préliminaires.

I. Langages parlés dans le canton de Fribourg. Leurs rapports réciproques. Groupes de patois.

Dans le canton de Fribourg, qui a une superficie de 72 44 lieues carrées avec 105523 habitants, il existe 20898 ménages dont 15365 français, 5530 allemands, et 3 italiens. Il y a donc sur 1000 ménages, 735 ménages français et 265 ménages allemands. Sur les 283 communes du canton divisé en 7 districts, 235 sont françaises, tandis qu'il n'y en a que 48 allemandes. Quant à la nationalité, ces communes se répartissent entre les districts de la manière suivante:

A. Quatre districts ont 181 communes exclusivement françaises; ce sont les districts de la Broye, de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse;

B. Deux districts comptent 54 communes françaises et 30 allemandes, à savoir: 1) le district de Gruyère, où toutes les communes sont françaises à l'exception de Jaun ou Bellegarde, et 2) le district du lac, où toutes les communes sont allemandes à l'exception de Barberêche, Chandossel, Cormerod, Corsalettes, Courgevaux, Cournillens, Courtepin, Courtion, Cressier, Misery, Villarépoz, Essert (Wallenried), du Haut-Vuilly et du Bas-Vuilly;

C. Le district de la Singine contient 18 communes parlant exclusivement la langue allemande.

A l'aide de ces données, il sera facile de déterminer les limites de la langue romane et de la langue allemande. Si, en même temps, nous considérons, au point de vue étymologique, les noms des localités, nous serons surpris du fait historique très-important et aussi constaté ailleurs, que ces limites se sont étendues toujours davantage vers le territoire allemand, la langue romane s'étant propagée de plus en plus aux dépens de l'idiome germanique. Ce serait un travail méritoire, fructueux et d'une haute importance sous le rapport historique et ethnologique que de retrouver, avec le secours des vieux documents, les limites les plus anciennes qu'on puisse établir relativement aux deux langues, et de suivre l'extension progressive du langage de la race néo-latine.

La population française, qui prédomine dans le canton de Fribourg, est restée fidèle au langage de ses pères. Même le savant aime à conserver son patois à la fois si doux et si énergique. Ainsi le chanoine Fontaine, ami du P. Girard que nous connaissons tous comme auteur de plusieurs travaux importants sur l'éducation populaire, n'a pas dédaigné de composer des vers en patois. Girard lui-même, dans sa Grammaire des villes et des campagnes publiée en 1820, a pris le patois pour point de départ de sa méthode. M. Alex. Daguet, l'auteur de l'excellente Histoire de la confédération suisse, a consacré au patois de son pays maintes pages éloquentes. Enfin M. Louis Bornet a essayé, non sans succès, son génie poétique dans la composition de quelques chansons patoises pleines de verve et de sentiment.

Les patois du canton de Fribourg se divisent en trois groupes principaux se distinguant l'un de l'autre par des traits caractéristiques assez prononcés. Le premier groupe comprend le patois dit broyard; le deuxième celui qu'on appelle le quouètso (cuęco); le patois gruérin, aussi appelé patois rĕman ou simplement rĕman, forme le troisième groupe. A côté de chacun de ces groupes principaux il en existe un secondaire. Il n'est guère possible, à cause des transitions insensibles d'un patois à l'autre, de bien déterminer les limites des différents groupes entre lesquels se répartissent les dialectes du canton de Fribourg. Là où la contrée commence à devenir

montagneuse, s'opère la transformation du patois quouètso en gruérin. Ce dernier domine sur les hauteurs du canton. Plus la contrée présente le caractère d'un pays montagneux, plus les particularités de ce patois commencent à ressortir. Le mode de formation du patois broyard est presque l'opposé de celui que nous venons de mentionner. Le broyard se parle sur les deux rives de la Broye à l'exception toutefois des contrées qui se rapprochent le plus de la source de cette petite rivière. Le quouètso est le langage des territoires compris entre ceux où l'on parle le patois broyard et le gruérin. La frontière approximative du quouètso et du broyard est une ligne menée de Moudon par Montagny-la-Ville. Vers l'est, il se perd peu à peu dans le patois gruérin au fur et à mesure que la contrée devient plus montagneuse, comme nous l'avons déjà dit. Pour avoir une idée des limites du patois gruérin, imaginons une ligne qui a son point de départ à Fribourg. Cette ligne se dirige de Fribourg à Arconciel. Après avoir passé derrière Marly qu'elle laisse à sa droite et entre les deux localités Pont et Farvagny, elle s'approche du mont Gibloux. De là elle se prolonge vers le sud-ouest jusqu'à Crêt, où elle franchit les Alpettes et atteint la rivière de la Trême. De ce dernier point, elle se dirige vers le sud jusqu'à la Dent de Jaman. Mais le langage qu'on parle entre les lignes de démarcation du gruérin et du broyard, n'est pas encore tout-à-fait le quouètso pur. Le dialecte du territoire enclavé entre la ligne que nous venons de tracer vers le sud, et le cours supérieur de la Broye, forme un langage à lui. Il établit, d'une manière évidente, le passage du quouètso au gruérin, les particularités des deux dialectes s'y trouvant confondues. Comme dans ce traité nous désignons par 3 le dialecte gruérin, le patois qui nous occupe et qui en est une subdivision, sera représenté par 3 a. Souvent aussi nous le dénommons le dialecte de Semsales ou de Châtel-St.-Denis. Un dialecte qui s'en rapproche beaucoup, est une subdivision du patois quouètso indiquée par 2 a. Si, vers le sud, nous traçons une ligne de Romont à Mezières dans la direction de l'ouest à l'est, nous aurons à peu près la frontière du véritable

quouètso et de sa subdivision 2a. Ce patois, qui présente, comme le dialecte désigné par 3a, le son å et la sifflante rendue par š, se parle à Rue, à Porsel, à Ursy, à Morlens et aux environs. Pour nous exprimer plus brièvement, nous le nommons aussi le dialecte de Rue. Le patois quouètso pur s'étend de la ligne de démarcation que nous venons d'indiquer, jusqu'au voisinage de la ville de Fribourg.

Il reste encore à parler d'une subdivision du patois broyard. Un des traits principaux de ce dernier, sans parler de la formation des voyelles, est de ne pas aspirer le t précédé d'un s, tandis qu'on l'aspire dans tous les autres dialectes. Mais cette aspiration se montre régulièrement dans le patois de Nuvilly, de Granges et de Surpierre; déjà à Cugy on entend la spirante à côté du t pur. Pour avoir plus de simplicité dans les dénominations, nous appelons le patois de ces localités, eu égard au nom du dialecte principal, le patois de la Haute-Broye, que nous désignons par 1a comme étant une subdivision du patois broyard. C'est lui qui forme la transition la plus prononcée du patois broyard au patois quouètso. La ligne de démarcation entre lui et le véritable broyard serait à peu près une ligne menée de Font à Menières.

Si nous désignons, en commençant par le patois broyard, les trois principaux dialectes du canton par 1, 2, 3, il se présente, vu la grande affinité de ces dialectes et de leurs subdivisions, la série: 1, 1a, 2, 2a, 3a, 3, que nous conserverons dans ce traité. Les dialectes 1a, 2a et 3a ne sont d'ailleurs pris en considération que lorsqu'ils présentent des propriétés particulières.

Remarque. Quelquefois on rencontrera les expressions *bas-broyard*, *bas-quouètso* qui répondent à 1 et à 2, et *haut-broyard*, *haut-quouètso* qui s'appliquent aux patois représentés par 1a, 2a. De même on trouvera les dénominations *bas-gruérin* et *haut-gruérin*. Cette dernière cependant n'est pas identique avec 3a, mais se rapporte au patois gruérin tel qu'il se parle dans la partie supérieure de la vallée traversée par la Sarine (Haute-Gruyère, Pays d'Enhaut). La dénomination *bas-gruérin* désigne le patois gruérin tel qu'il se

rencontre dans le reste de la contrée occupée par ce dialecte (Basse-Gruyère). Les différences entre le *bas-gruérin* et le *haut-gruérin* sont du reste très-petites, ce qui nous dispense de considérer chacun de ces patois à part et d'employer encore un chiffre autre que 3 qui représente le groupe entier. Nous nous servirons donc des expressions précitées, toutes les fois qu'il s'agira d'observer quelque petite nuance dans la prononciation.

II. Orthographe et transcription des sons patois.

A. Voyelles.

1. Voyelles simples.

Pour donner une idée claire de leurs rapports réciproques, nous réunissons les voyelles simples qu' offrent les patois fribourgeois, dans le tableau synoptique ci-après:

a[1]
å[2] -*e*[15] â[14]
ä[3] .. ĕ[16] .. å[13]
ę[4] ... œ[17] ... o̱[12]
e[5] ..... o[11]
ẹ[6] ..... ö[18] ..... ọ[10]
i[7] ..... ü[8] ..... u[9]

1) Le signe a représente le son de l'a français dans âme; 2) å est un son qui tient le milieu entre l'a précédent et 3) l'ä, qui est l'ä du patois allemand des Bernois et qui répond en quelque sorte à l'a anglais dans hat, sad, etc.; 4) ę = e ouvert français; 5) e représente un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 6) l'ẹ, qui est l'e fermé des Français; 7) i est l'i ordinaire des Français; 8) ü = u français dans cure; 9) u = ou français dans cour; 10) ọ = o fermé des Français; 11) o est un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 12) l'o̱, qui est l'o ouvert français; 13) å = a anglais dans des mots tels que fall, wall, etc.; 14) â désigne un son qui tient le milieu entre l'å et l'a pur;

15) -*e* est l'e muet français à la fin des mots; 16) ĕ est l'e mi-muet français tel qu'il s'entend dans la musique vocale; 17) œ = eu français dans pleurs; 18) ö = eu français dans jeu. Quant aux sons indiqués par -*e* et ĕ, nous ne saurions leur assigner dans le tableau une autre place que celle qu'ils y occupent.

Considérons encore ces voyelles au point de vue physiologique. Les trois signes i, a, u, qui sont placés aux trois angles de notre tableau, expriment les trois voyelles primitives. L'échelle des voyelles comprises entre a et i est représentée par les sons à, ä, e̱, e, ę, de sorte que l'e̱ en forme le centre. Ajoutons ici que les combinaisons e̱m et e̱n à la fin ou, suivies de consonnes, à l'intérieur des mots, se prononcent comme l'in français dans des mots tels que fin, sapin, etc. Partant du son e̱, nous arrivons, par le raccourcissement et le rétrécissement progressifs de cette espèce de tuyau que forme notre instrument vocal, c'est-à-dire la cavité buccale et le pharynx, aux sons e et ę, enfin à l'i, à la prononciation duquel le raccourcissement et le rétrécissement ont atteint le plus haut degré possible. Si nous prenons de nouveau le son e̱ pour point de départ, nous parvenons, par l'allongement et l'élargissement progressifs du tuyau de l'appareil vocal, d'abord à l'ä et ensuite à l'à. La cavité buccale et le pharynx étant encore plus allongés et atteignant le plus haut degré de dilatation, il se produit l'a pur, dont nous avons parlé tout d'abord.

En face de cette première série de voyelles, nous en voyons une autre qui s'étend de l'a jusqu'à l'u. Nous la parcourons en allongeant le tuyau de notre appareil vocal, tandis que nous rétrécissons par degrés l'ouverture de la cavité buccale. Le son qui tient le milieu de cette échelle, est l'o̱. En partant de ce son, nous parvenons, par le raccourcissement du tuyau de l'appareil vocal et par l'élargissement de l'ouverture de la bouche, aux sons å et â, dont le premier se rapproche plus de l'o̱, et le dernier plus de l'a. Il est vrai que la différence entre å et â d'une part, et entre â et a d'autre part, est très-petite, et exige, pour être saisie, une oreille bien accoutumée aux sons patois. En procédant progressive-

ment dans la direction opposée, nous arrivons, en allongeant le tuyau de l'instrument vocal et en rétrécissant l'ouverture de la bouche, aux sons o et o̱, d'où nous passons à l'u, la plus basse des voyelles primitives.

Quant aux voyelles ü, ö, œ, placées au milieu du tableau synoptique, elles sont, pour ainsi dire, le résultat de la prononciation mixte des deux voyelles dont elles tiennent le milieu. Ainsi, si nous disposons l'appareil vocal pour la prononciation de l'u, tout en essayant de produire le son i, il en résulte le son ü compris entre i et u. On obtient les sons ö et œ en procédant d'une manière analogue.

Pour ce qui concerne la quantité des sons dont nous venons de parler, il faut remarquer que les voyelles désignées par à, â, å, sont toujours longues, tandis que celles qui sont représentées par -*e* et ĕ sont toujours brèves. Les autres sont tantôt brèves, tantôt longues. Elles sont brèves, quand elles ont la forme que le tableau leur assigne; longues, lorsqu'elles sont surmontées d'un petit trait horizontal. Les lettres en italique indiquent que ces voyelles doivent être énoncées très-rapidement.

L'apostrophe ' placée entre deux consonnes indique la chute d'une voyelle.

2. Diphthongues.

Nous n'avons à la rigueur que deux diphthongues dans lesquelles les deux voyelles aient la même quantité et se prononcent en une seule émission de voix. Ce sont les diphthongues au et o̱u, dont la première a le son de aou dans Raoul, tandis que pour la dernière, que nous pourrions représenter par oou, on l'énonce en prononçant séparément mais en une seule émission de voix o̱ et u (u = ou français). Nous donnerons le nom de diphthongues incomplètes aux combinaisons suivantes de deux voyelles dont la première ressort fortement, tandis que la seconde ne fait que résonner très-rapidement, à savoir: a*i*, ā*i*, ä*i*, a̿*i*, a*o*, ā*o*, a*u*, ā*u*, â*u*, å*u*, o̱*u*. Dans la combinaison o̱*u*n, où la lettre n représente le son obscurci de l'n français placé à la fin des mots, la voix

appuie fortement sur l'o̧, tandis que le son u se confond insensiblement avec la nasale suivante. Il faut encore y ajouter: e̱i, ē̱i, ei, ēi.

Nous n'avons que des voyelles composées dans ia, ie̱, io̧, io, io̧, o̧e̱, ua, ue̱, ue̱, üa, üä, üe̱, üe, üe̱, üĕ, où les deux voyelles ont la même quantité; ce qui n'est pas dans e̱ī, iā, ià, uā, uå, ue̱, üā, üâ, üē̱, ūu, la première voyelle dans e̱ī, iā, ià, uā, uå, ue̱, üā, üâ, üē̱ étant brève, la seconde longue, tandis que dans ūu la première est plus longue que la seconde. Nous avons encore à mentionner les voyelles composées dont on prononce fortement la seconde, tandis que la première n'est exprimée que comme son prépositif très-bref. Ce sont o̱a, o̱ā, o̧a, o̧ā, ua, uā, üa, üā, o̱à, o̱ā̀, o̧ā̀, üā̀, üâ, o̧å, uå, üå, üä, ie̱, iē̱, iĕ̱, o̧e̱, o̧ē̱, ue̱, uē̱, üe̱, üē̱, uī, uo, üo̧, üu.

3. Triphthongues ou trivocales.

Il arrive, quoique très-rarement, que même trois voyelles se prononcent d'une seule émission de voix qui fait ressortir fortement celle du milieu: o̧ā̀i, o̧e̱i, üē̱i.

B. Consonnes.

	Explosives.		Nasales.	Fricatives.	
	Sourdes.	Sonores.		Sourdes.	Sonores.
Gutturales:	c[1], qu[2];	g[3];	n et m fermant la syllabe[4];	h̆[5]; h[6].	
Palatales:	ć[7];	ǵ[8];	ñ[9];		y[10]; ly[11].
Linguales:				š[12]; s̱-, c̱ s̱[13]; ḏ ṟ[14];	ž[15]; -s̱-[16]; r[17].
Interdentales:				þ[18].	
Dentales:	t[19]; ċ[20];	d[21]; ż[22];	n v̱[23];	s-, c̱ s, ç[24];	-s-, z[25]; l[26].
Labiales:	p[27];	b[28];	m v̱[29];	Labio-dentales: f[30];	v[31].

1) Le c est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le c français dans cas, coeur, etc.; 2) qu a le même son que le c, l'u ne se faisant entendre que dans le pronom *que* à côté de *qüe*, où le q seul exprime déjà la gutturale; 3) g est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le g français dans gaz, gros, etc.; 4) n et m fermant la syllabe sonnent comme en français dans des mots tels que faim, sain, rang, sang, etc.; 5) ẖ est le ch allemand tel qu'il se prononce dans recht, pflicht, schicht, etc.; 6) h est le h allemand dans haar ou l'esprit rude des Grecs; 7) ć, qui est proprement une combinaison de t et de š, se prononce tch = c italien dans cibo ou ch anglais dans church; 8) ǵ, qui est au fond une combinaison de d et de ž, se prononce dj = g italien dans geloso ou j anglais dans joy; 9) ñ, qui est composé de n et de y, se prononce comme le gn français dans gagner, le gn italien dans guadagnare et le ñ espagnol; 10) y = y anglais dans yacht, York, ou j italien dans jeri; 11) ly = l mouillé; 12) š est le sh des Anglais dans ship, le sch des Allemands ou le sc des Italiens dans scemare; 13) ṣ-, c'est-à-dire ṣ initial, et ⁻ṣ, c'est-à-dire ṣ précédé de consonnes, ont une prononciation qui tient le milieu entre le š et l's dur des Français; 14) ɖ est un son particulier, qui ne se rencontre que devant r et représente la spirante linguale sortie d'un þ antérieur. Il se produit de la manière suivante: La langue se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace pour donner passage à l'expiration; 15) ž = j français dans jamais; 16) -ṣ-, c'est-à-dire ṣ médial entre deux voyelles, tient le milieu entre le ž et l's doux des Français; 17) r = r ordinaire; 18) þ est le th dur des Anglais dans think, thousand, etc. Pour produire ce son, la langue s'appuie contre les dents supérieures, de telle manière toutefois que l'expiration se fasse sans difficulté; 19) t = t ordinaire; t dans ty sonne presque comme c (cy); 20) ċ est un son composé, qui se prononce ts = z ou tz allemand dans des mots tels que katze, zaun, Zürich, etc.; 21) d = d ordinaire; d dans dy sonne presque g (gy); 22) ż est aussi un son composé, qui se prononce dz, de sorte qu'il est

la sonore qui correspond à la sourde ċ; 23) n^{v}, c'est-à-dire n suivi de voyelles, se prononce comme l'n français dans finir, mener, etc.; 24) s-, c'est-à-dire s initial, ^{c}s, c'est-à-dire s précédé de consonnes, et ç ont le même son qu'en français; 25) -s-, c'est-à-dire s médial entre deux voyelles, et z se prononcent comme en français; 26) l = l ordinaire; 27) p = p ordinaire; 28) b = b ordinaire; 29) m^{v}, c'est-à-dire m suivi de voyelles, se prononce comme l'm français dans aimer; 30) f = f ordinaire; 31) v = v ordinaire.

Remarque. La première nasale des combinaisons n.m, n.n, qui se rencontrent quelquefois dans l'intérieur des mots, a le son obscurci de l'n français fermant la syllabe, tandis que la seconde présente le son plein tel qu'il s'entend devant les voyelles.

C. Accent.

L'accent tonique se marque par le signe ′ placé à la droite de la voyelle accentuée. Cependant il n'est indiqué que dans les cas où, s'il manquait, on pourrait être indécis sur la prononciation, comme, par exemple, dans quelques proparoxytons d'origine latine et dans quelques autres qui le sont devenus en passant au roman.

Deuxième Partie.

Phonétique.

I. Voyelles.

A. Voyelles accentuées.

1. Voyelles simples.

A.

Dans les patois du canton de Fribourg, l'a de la syllabe tonique présente dans ses transformations une très-grande variété. Il parcourt l'échelle phonique, que nous avons établie dans le tableau synoptique des voyelles, jusqu'à l'i d'une part, et d'autre part jusqu'à l'o. Reste à savoir à quelles conditions ont lieu les différents changements qu'il subit.

1° L'a accentué est ordinairement conservé quand il est suivi d'une nasale. *a)* Ainsi l'ā long par nature s'est maintenu dans gran*) (grānum), grāna 1, gran.na 2, 3 (grāna), lāna 1, lan.na 2, 3 (lāna), plyāna 1, plyan.na 2, 3 (plāna), s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimāna); *b)* l'a en position latine et romane est resté dans ċanżu 1, 2, ċanżo̱ 3 (cambio), ċan (cantus), flyamma 1, flyan.ma 2, 3 (flamma), plyanta (planta), ċambra (cămˈra), manċe (mănˈca); *c)* l'ă bref s'est conservé dans fam (fămes), man (mănus).

Remarque. Dans le patois de la Haute-Broye, nous rencontrons le son à au lieu de l'a pur; exemples: grȧn.na, s'nȧn.na, flyȧn.ma, fȧm, mȧn. L'à se trouve quelquefois aussi dans les patois du 2e groupe; exemples: demȧn (*demāne), pȧn (pānis), sȧn (sānus), vȧn (vannus). Ces mêmes mots présentent dans le patois de la Basse-Broye et dans ceux du 3e groupe les formes suivantes: deman, pan, san 1, šan 3, van.

En position l'a persiste aussi dans quelques mots isolés: arċe (arca), cavalla (caballa), ċatañe 1, ċaƀañe 2, 3 (castănea), raże (răbies), vaċe (vacca), etc.

2° Pour ce qui concerne le traitement de l'a dans la plupart des autres cas, voici nos observations: Le patois de la Basse-Broye a conservé cette voyelle. Ajoutons cependant qu'elle s'y rapproche déjà un peu de l'â du 2e groupe. Dans les patois du 3e groupe et de la partie méridionale du 2e, à partir de Romont, l'a se change en å; sa place est occupée par o̱ dans les contrées situées au sud-est de la ville de Rue, p. e. à Semsales et à Châtel-St.-Denis. Le dialecte de la Haute-Broye communique à l'å un son un peu altéré, dont la prononciation tient de celle de l'ō. A partir de Romont, vers le nord, nous trouvons, dans le patois cueċo compris entre le broyard et le gruérin, un son qui forme l'intermédiaire entre l'a du 1er groupe et l'å du 3e. Nous le désignons par â. Le tableau comparatif ci-après donnera une idée plus claire de la transformation de l'a dans les trois principaux dialectes du canton.

*) Les chiffres dont les exemples sont accompagnés indiquent les groupes auxquels ces derniers appartiennent; un mot non accompagné de chiffres est commun à tous les patois.

Groupes:

	1er	2e	3e	
a) ā: *aa)*	āla	âla	åla	āla
	clyā	ḥlyâ	ḥlyå	clārus
	clyā	ḥlyâ	ḥlyå	clāvis
	nā	nâ	nå	nāsus
	pāla	pâla	påla	pāla
	prā	prâ	prå	prātum
	rāva	râva	råva	rāpa
	vā	vâ	vå	vās
bb)	fromāžu	frumâžu	frĕmåžo	* formāticum
cc)	volontā	volontâ	volontå	voluntātem
b) a en pos.:	ābru	âbru	åbro	arbor
	āpru	âpru	åpro	asper
	bārba	bârba	bårba	barba
	frānu	frânu	fråno	fraxinus
	sāžu	sâžu	šåžo	săpius
c) ă:	ā	â	å	ăpis
	cāva	câva	cåva	căva
	fāva	fâva	fåva	făba
	sāva	sâva	šåva	săpa
	trā	trâ	trå	trăbem.

Mentionnons encore quelques patois qui se rattachent, pour ce qui concerne le traitement de l'a, à ceux du 2e groupe. Ce sont: 1° le patois de la Haute-Broye (1 a); 2° un patois que nous pourrions nommer le haut-cuęco (2 a), et qui se parle dans la partie méridionale du canton, à partir de Romont, entre les limites des dialectes broyard et gruérin; 3° le patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis (3 a), qui réunit les particularités du 2e et du 3e groupe. Remarquons cependant que, pour bien indiquer le son adopté par l'a latin tonique dans le dialecte que nous venons de nommer, il convient mieux de l'exprimer par o̱ que par å. Exemples: *a)* ā: åla 1 a, 2 a, o̱la 3 a, ḥlyå 1 a, 2 a, ḥlyo̱ 3 a (clārus), nå 1 a, 2 a, no̱ 3 a, pâla

1 a, 2 a, pǭla 3 a, frǫmåżu 1 a, frĕmåżu 2 a, frĕmǭżu 3 a, mariåżu 1 a, 2 a, mariǭżu 3 a (*maritāticum), bǫntå 1 a, 2 a, bǫntǭ 3 a (bonitātem); *b)* a en position: bårba 1 a, 2 a, bǭrba 3 a; *c)* ă: fåva 1 a, 2 a, fǭva 3 a, trå 1 a, 2 a, trǭ 3 a.

3⁰ Anomalies de l'a.

a) Si l'a est suivi d'un l ou de deux ll placés à la fin du mot par suite de l'apocope de la terminaison latine, il se change en ǫ comme dans la plupart des patois neuchâtelois. Exemples: avǭ (ad vallem), ǭ (allium), animǭ (animal), ċęvǭ 1, 2, ċavǭ 2 a, 3 (caballus), ċ'nǭ 1, ċęnǭ 2, ċęnǭ 3 (canalis), mǭ (malum), pǭ 1, le mât (palus), sǭ 1, 2, šǭ 3 (sal), tǭ (talis).

b) Quand la ténue gutturale suivie de la voyelle a s'est changée en ċ (ć), l'a aime à s'affaiblir en ę (ä). Exemples: ċęn (canis), ċę́nęvu 1, 2, ċę́nęvǫ 3 (cannabis), ċę̄ (caro), ċęrżu 1, 2, ċęrżǫ 3 (carrico), ċę̄ 1, 2, ċę̄ et ċā̄ 3 (carrus), ćę 1 (carus). Remarquons du reste que cet affaiblissement de l'a en ę (ä) n'a guère lieu, si cette voyelle est suivie d'un groupe de consonnes dont la première est une nasale. Exemples: ċanżǫ 3 (cambio), ċam (campus), ċan (cantus). Quelquefois l'e issu d'un a primitif devient i. C'est ce qui arrive surtout dans les patois des deux premiers groupes. Exemples: aċītu 1, 2, aċītǫ 3 (*adcapto), ċīżu 1, ċīṣu 2 à côté de ċäżǫ 3 (cado), ćīvra pour ċīvra à côté de cabra 3 (capra), ęċīla 1, 2, ęćīla pour ęċīla 3 (scala).

c) Cette transformation de l'a en ī a ordinairement lieu dans les verbes de la 1re conjugaison dont les thèmes sont terminés en patois par li, ċ, ć, ż, ģ, ly, ñ et y précédé d'une voyelle; š, ṣ et ž (quelquefois), r (rarement), þ, s (parfois), ç, z. L'affaiblissement de l'ā en ī se rencontre même dans les verbes dont les thèmes se terminent par d, comme ężdī 1, 2, īdyī 3 (adjutare). La 1re conjugaison latine se divise ici, de même que dans les patois neuchâtelois, en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. Exemples: cǫmęnlī 3 (*cominitiare), maċī 1, 2, maćī 3 (masticare), sǫnżī 1, ṣǫnżī 2, sǫnģī 3 (somniare), bażlyī (bajulare), ęnsęñī 1, 2, enþęñī 3 (*insignare), cǫntrayī 1, 2, cǫntręyī 3 (*contrariare), fǫršī 3 (*fortiare), bežī 3 (basiare), ęclyęrī 1, ęhlyęrī 2, ęhlīrī 3 (exclarare), bręsī 1, 2 (vha. brëstan).

d) Dans les mots qui se rattachent à des types latins formés avec le suffixe -ārius, -ārium, l'a de la syllabe accentuée, sous l'influence de l'i attiré dans la tonique, se transforme de trois manières différentes. Il devient ordinairement ā aux deux premiers groupes à l'exception toutefois du patois de Cugy et des localités environnantes, où il se remplace par å; au 3e groupe, nous trouvons ē ou ā̈ à la place de l'a. L'ī apparaît après les sons qui amènent aussi dans les verbes le changement de l'a en ī. Quelquefois le suffixe s'est conservé sous les formes -ēru et -ēro, dont la première s'emploie aux deux premiers groupes, et la seconde au troisième. Exemples: *aa)* femā 1, 2, femē 3 (*fimarium de fimus), rosā 1, 2, rozē et rožā̈ 3 (rosarium), mon.nā 1, moun.nā 2, mon.nā̈ 3 (molinarius); *bb)* etranžī 1, ebranžī 2, 3 (*extranearius), noyī 1 (nucarius); *cc)* aviñēro 3, étranger (*adveniarius), neçessēru 1, nĕçesseru 2, nešešēro 3 (necessarius).

Les types latins terminés par le suffixe -aria, dont la plupart sont des neutres pluriels devenus féminins en passant aux langues romanes, transforment ce suffixe en -āre aux deux premiers groupes et en -ere (ār*e*) au troisième. Dans le patois de Montbovon et de ses environs, ce suffixe se change en -ā̈*ire*. Dans le patois de la Haute-Broye, on le trouve remplacé par la forme -å*re*, qui apparaît déjà à Cugy, à une lieue d'Estavayer, direction sud-est. Le patois de Romont présente -à*re*, issu du suffixe -aria. La forme de ce suffixe devient -ī*re* après les sons qui, comme nous avons vu plus haut, favorisent aussi dans les verbes le changement de l'ā en ī; témoin les mots: etranžī*re* 1, ebranžī*re* 2, 3 (*extranearia), noyī*re* 2a (nucaria).

Exemples: čenevā*re* 1, 2, čenevā̈*ire* 3 Montbovon (*cannabaria de cannabis), favā*re* 1, 2, champ planté de fèves (fabaria), fumā*re* 1, 2, fumē*re* 3, fumée (fumaria). Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre favå*re*, à Cugy čenevå*re*, à Romont čenevà*re*, tandis que les patois de Rue, de Semsales et de Châtel-St.-Denis sont complètement d'accord avec le 2e groupe pour ce qui concerne la transformation du suffixe dont il s'agit.

e) Le changement de l'a en e dans des mots tels que be (basium), brę̄ (brachium), żę̄be (cavea), lyę̄ç*e* 1, 2, lyę̄š*e* 3 (glacies), plyę̄ç*e* 1, plyę̄b*e* 2, 3 (platea), etc., s'explique par l'influence régressive des voyelles e et i dans la syllabe qui suit la tonique.

f) C'est à l'influence de la gutturale suivante qu'on doit l'affaiblissement de l'a en e dans ēgru 1, 2, ēgrǫ 3 (acer), lę̄'grę̄ma 1a, 2a, lę̄'grĕma 3a, lę̄'grę̄ma 3 à côté de lārma 1 et de lârma 2 (lacryma), mēgru 1, 2, mēgrǫ 3 (macer), mots qui présentent tous l'adoucissement de la ténue gutturale en moyenne; ī pour e se rencontre dans īg*e* 1, īv*üę̄* 2, īv*ue* 3 (aqua).

E.

Tantôt cette voyelle reste pure, tantôt elle se change en a, å, à, ä*i*, ę̄*i* et ī.

1° L'e ne reste intact que devant une nasale placée à la fin des mots par suite de l'apocope de la terminaison latine, ainsi que devant des groupes de consonnes formant position, surtout quand ceux-ci commencent par r. Les groupes l + l, s + s, s + t, s + p et n + e, n + i, l + i, r + i suivis de voyelles font exception à cette règle. Il en est de même de ceux qui commencent par une nasale. Quant à ces derniers, ce ne sont que les patois de la Basse-Broye, de Gruyère, de Rue et de Semsales qui, à certaines conditions, conservent l'e pur.

Donnons quelques exemples qui ont gardé l'e primitif. *a)* L'ē suivi de la nasale devenue finale s'est maintenu dans plyę̄n (plēnus), rę̄n (rēnes), v'nę̄n 1, 2, vę̄nę̄n 3 (venēnum); *b)* l'e en position se présente intact dans fē (ferrum), ę̄rba (herba), tę̄rmu 1, 2, tę̄rmǫ 3 (terminus), tę̄rra (terra), ñē (nervus), vē (vermis), mę̄rlu 1, 2, mę̄rlǫ 3 (mĕr'lus), mots dans lesquels l'ę̄ se rapproche quelquefois du son ä, principalement sur les hauteurs; *c)* l'ĕ devant n devenu final persiste dans bę̄n (bĕne), tę̄n (tĕnet), vę̄n (vĕnit).

2° La transformation la plus habituelle et la plus étendue de la voyelle e est celle en a aux deux premiers groupes, et en ę̄ au troisième. Cet ē se remplace quelquefois par ā dans

le haut-gruérin ou patois du Pays d'Enhaut. Quelquefois la voyelle ę̄ (ā) est accompagnée d'un i qui résonne d'une manière imparfaite. C'est ce qui arrive surtout quand l'ę̄ (ā) est médial. A la fin des mots, l'i se change en y. Remarquons cependant que le langage actuel tend à supprimer cette voyelle.

Voici un aperçu général du développement dont il s'agit:

	Groupes: 1er	2e	3e: Bas-gruérin:	3e: Haut-gruérin:	
a) ē:	crāyu	crāyu	crę̄yo	crāyo	crēdo
	dāvu	dāvu	dę̄vo	dāvo	dēbeo
	pāsu	pāsu	pę̄i̯žo	pāi̯žo	pēso[1]
	pā	pā	pę̄	pā	pēsum[2]
	prā	prā	prę̄	prā	prēsus[3]
	sā	sā	šę̄y	šā	sēpem
	ęspāru	ęspāru	ęšpę̄ro	ęšpāro	spēro
	ętāla	ęþāla	ęþę̄la	ęþāi̯la	stēla[4]
	tāla	tāla	tę̄i̯la	tāi̯la	tēla
	tāsa	tāṣa	tę̄i̯ža	tāi̯ža	tēsa[5]
b) e en pos.:	māžu	māžu	mę̄žo	māi̯žo	mĕd'cus
	matāra	matāre	matęre	matāre	matĕrjes[6]
c) ĕ:	fāvra	fāvra	fę̄vra	fāi̯vra	fĕbris
	fā	fā	fę̄	fā	fĕl
	lāvra	lāvra	lę̄vra	lāi̯vra	lĕporem
	lāve	lāvę	—	lāi̯ve	lĕvat
	mā	mā	mę	mā	mĕl
	nāvu	nāvyü	nę̄vo	nāi̯vuo	nĕgo
	prāyu	prāyu	pręyo	prāyo	prĕcor
	šāvu	šāvu	šę̄i̯vo	šāi̯vo	sĕquor.

Au lieu de l'ā, nous rencontrons, dans les patois de Cugy et de la Haute-Broye, le son å, dans celui des environs de

1) Pour penso; 2) pour pensum; 3) pour prensus, prehensus; 4) pour stella; 5) pour tensa; 6) pour materies.

Rue, à, tandis qu'à Romont on entend un son dont la prononciation tient de celle de l'ä. Aussi le désignons-nous par le même signe. Le patois de Semsales se comporte comme le cueĉo.

Nous trouvons donc dans le patois de la Haute-Broye et dans celui de Cugy des formes comme crâyu, dâvu, pâsu, pâ, prâ, espâru, epâla, tâla, tâsa, trâ (trēs), mâžu, fâvra, lâvra, mâ, nâvu, prâyu, šâvu, dans le patois des environs de Rue, des exemples tels que crȧyu, dȧvu, pȧžu, pȧ, prȧ, ṣȧ, ešpȧru, epȧla, tȧla, tȧža, mȧžu, fȧvra, lȧvra, nȧvüo, prȧyu, šȧvu, dans celui de Romont crāyu, dāvu, pāsu, pā, prā, sā, espāru, epāla, tāla, tāsa, māžu, fāivra, lāvra, mā, nāvyüu, prāyu, šāvu, tandis que les patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis présentent des formes comme crāyu, dāvu, pāžu, pā, prā, šā, ešpāru, epāla, tāla, tāža, māžu, fāvra, lāvra, mā, nāvyu, prāyu, šyāvu.

3° Devant une nasale suivie d'une voyelle, l'ē se diphthongue en ei, qui s'obscurcit en äi dans les patois de Rue, de Semsales et du Pays d'Enhaut. Exemples: areina 3 (arēna), aveina (avēna), plyeina (plēna), etreinę 1, epreine 2, 3 (strēnas), veina (vēna). Ce développement de l'ē accentué se rencontre aussi dans quelques cas isolés comme mei 1, 2, mäi 1a (mēsis pour mensis).

4° Transformations particulières de l'e en position.

a) Si la première des consonnes qui forment la position est m ou n, deux traitements de l'e sont possibles: Ou l'e se maintient au 1er groupe et devient ordinairement ei au 2e et au 3e, ou bien il se change en a aux deux premiers groupes et se conserve au 3e. Le premier traitement a lieu surtout quand, au passage du type latin à la forme romane, la nasale reste médiale; le second apparaît d'ordinaire quand elle devient finale.

aa) L'e long par position reste au 1er groupe et se change en ei au 2e et au 3e. Voici comment:

Groupes:			
1er	2e	3e	
conšençe	conhyeinþe	conhyeinþe	conscientia
esemplyu	eseimplyu	ešemplyo	exemplum

1er	2e	3e	
membru	meimbru	meimbro	membrum
pašençe	pašeinþe	paḥyeinþe	patientia
tendru	teindru	teindro	tĕn'rum
tremblyu	treimblyu	treimblyo	trĕm'lus
d'vendru	d'veindru	deveindro	dies vĕn'ris.

Déjà à Cugy nous trouvons des formes qui présentent ei pour e; exemples: conḥyeinçe, meimbru, etc. Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre des formes avec e à côté d'autres dans lesquelles l'e s'est changé en ei. Ainsi nous y avons conḥyenþe à côté de paḥyeinþe et de treimblu. Il en est de même des patois de Rue et de Semsales. Nous y rencontrons p. e. conḥyenþe et paḥyenþe à côté de treimblyu et de žeindru (gĕn'rum). Dans la partie méridionale du district où domine le gruérin, il y a aussi des formes qui présentent un e simple au lieu du brisement de l'e en ei. Remarquons cependant que l'e y a presque le son de l'ä. Exemples: conḥyenþe, ešemplyo, membro, paḥyenþe, tendro, tremblyo, devendro.

bb) L'e en position se change en a aux deux premiers groupes, mais il se conserve au 3e, comme on le voit ci-après:

Groupes:

1er	2e	3e	
aržan	aržan	aržen	argentum
contan	contan	conten	contentus
dan	dan	den	dentem
froman	froman	fromen	frumentum
žan	žan	žen	gentem
mantha	mantha	mentha	mentha
san	san	šen	sentit
vantru	vantru	ventro	ventrem.

b) L'e suivi de ll subit un changement fort remarquable.

aa) Quand le groupe ll devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, ll disparaît et l'e se change en ī. Exemples: añī (agnellus), bī (bellus), ċatī 1, ċaþī 2, 3

(castellum), fọrnī (furnellus, diminutif de furnus), martī (martellus pour martulus), misī 1, lépreux (misellus de miser), nọvī (novellus), pī (pellis), ẹscabī 1, 2, ẹščabī 3 (scabellum), vī (vitellus).

bb) Si, au contraire, le groupe ll reste médial, l'e se transforme en a, comme le prouvent les exemples suivants: balla (bella), çẹrvallẹ 1, çẹrvalle 2, šarvalle 3 (cerebella, pluriel de cerebellum), fẹmalla (femella), nọvalla (novella), ẹcualla 1, cĕtalla 2, 3 (scutella), ṣalla 1, šalla 2, 3 (sella).

c) L'e se change aussi en ī, quand il se trouve en position devant ss, st, sp. Exemples: *aa)* aprī (*appresso); *bb)* arrīta 1, arrīþa 2, 3 (*arresta), bīta 1, bīþe 2, 3 (bestia), fẹnītra 1, fẹnīþra 2, 3 (fenestra), fīta 1, fīþe 2, fīþa 1a, 2a, 3a, 3 (festa), tīta 1, ailleurs tīþa (testa); *cc)* vīpru 1, 2, vīpro 3 (vesper).

d) L'e en position romane devant ny (nj) issu des combinaisons n + e et n + i suivies de voyelles se change également en ī. Exemples: cọnvīñọn (convĕniunt), sọvīñu 1, 2, šọvīño 3 (subvĕnio), tīñu 1—3a, tīño 3 b.-gr., tīño 3 h.-gr. (tĕneo), vīñu 1—3a, vīño 3 b.-gr., vīño 3 h.-gr. (vĕnio).

Il en est de même de l'e en position romane devant les groupes l + i (l + e) et r + i (r + e) suivis de voyelles; témoin les mots mī (mĕlius), m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministĕrium).

Remarques sur le traitement de l'e accentué.

1° Quand une consonne placée entre l'e de la syllabe tonique et la voyelle suivante subit la syncope, et que l'hiatus amené par la chute de cette consonne est supprimé par l'intercalation d'un y, nous trouvons le changement de l'e en ī à côté de la transformation régulière de cette voyelle en ā et en ẹ̄ (ā). Ainsi nous rencontrons à côté de crẹ̄ya, crāya 3 (creta), munāya 2, munāya 3 (moneta), šẹ̄ya, šāya 3 (seta) des formes telles que grīya 1, 2, munīya 1, sīya 1, 2, etc.

2° Remarquons aussi la forme particulière ċandọlla 1, en présence de ċandalla 2 et de ċandẹ̈la 3 (candela), où l'o issu d'un a antérieur doit son existence à l'influence du groupe ll d'un type candella qu'il faut supposer pour les deux premières formes, tandis que la dernière repose évidemment sur candela.

On trouve une transformation analogue de l'a devant ll dans des mots anglais tels que fall, hall, wall, etc., dans lesquels l'a leur doit également sa prononciation particulière.

3° Signalons encore quelques cas qui présentent une espèce de brisement de l'e en *ie* (*iä*) comme: f*ie̯* 1, 2, f*ie̯* et f*iä* 3 (fĕrit), f*ie̯* 1, 2, f*ie̯* et f*iä* 3 (fĕrus), auxquels nous ajouterons le mot y*e̯* 1, 2, y*e̯* et yä 3 (hĕri), dans lequel l'i s'est durci en y. Ce son brisé s'est probablement réduit à ī dans pī (pĕdem) et peut-être aussi dans vīlyu 1, 2, vīly*o̯* 3 (vĕtulus).

I.

Cette voyelle se maintient souvent; à certaines conditions, elle se change en ü, ou en a, å, à, ä, *e̯*, ä*i*, *e̯i*.

1° L'i s'est conservé dans beaucoup de cas, dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre. *a)* L'ī est resté dans admīru 1, 2, admīro 3 (admīror), criblyu 1, 2 (crībrum), crīmu 1, 2, crīmo̯ 3 (crīmen), fī (fīlum), nī (nīdus), vi (vīvus); *b)* l'i en position s'est maintenu dans tristu 1, 2, trišto̯ 3 (tristis), serviçu 1, 2, šervišo̯ 3 h.-gr. (servĭtium), viçu 1, 2, viþu 2a, 3a, viþo 3 h.-gr. (vĭtium); *c)* l'ĭ bref persiste dans terriblyu 1, 2 (terrĭbilis).

2° L'i suivi de la labiale v, soit primitive soit née d'un p ou d'un b antérieur, se change facilement en ü. Quelquefois c'est un b qui amène l'obscurcissement de l'i en ü. En voici des exemples: *a)* L'ī devient ü dans crüblyo̯ 3 b.-gr., crüblyo 3 h.-gr. (crībrum), ganžüve̯ 1, žanžüve 2, žen̯žüve 3 (gingīvas), lüra à côté de lœvra 3 (lībra), rüva (rīpa), rü 1, 2 à côté de rio̯ 3 (rīvus), süblyu 1, şüblyu 2, šüblyo̯ 3 (sībilo), tardü m. tardüva f. 2, 3 à côté de tardivu m. tardiva f. 1 (*tardīvus, a); *b)* l'i en position est devenu ü dans un mot où, contrairement à ce qui précède, il suit la labiale, à savoir: šervüçu 3a, šervüšo̯ 3; *c)* l'ĭ s'est changé en ü dans terrüblyo̯ 3. Le son u pour ü se rencontre dans la forme arrūve 1, 3, arrūve̯ 2 (*arrīpat).

3° Quand ī et ĭ se trouvent devant une nasale devenue finale par la chute de la terminaison latine, ou que l'i est en position devant un groupe de consonnes qui commence par

un autre son qu'une nasale, la voyelle i se change régulièrement en e. Exemples: *a)* L'ī suivi d'une nasale placée à la fin du mot est devenu e dans cren (crīnis), fen (fīnis), len (līnum), vesen 1, 2, vežen 3 (vicīnus), ven (vīnum); *b)* l'i en position s'est changé en e dans ċevetru 1, ċeveþru 1a—3a, ċeveþro 3 (capistrum), fermu 1, 2, fermo 3 (firmus), lettra (littera), peċu 1, 2, peċo 3 (piscor), çen 1, þen 2, 3 (quinque), seċe 1, 2, šeċe 2a—3 (sicca), verže (virga), vē m. verda f. (vĭr'dis), vevu 1, 2, vevo 3 (vĭduus); *c)* l'ĭ suivi d'une nasale devenue finale s'est transformé en e dans sen 1, 2, šen 3 (sĭne), sen 1, 2, hyen 3a, 3 (sĭnus).

4° De même que la voyelle e, l'i devient ā aux deux premiers groupes et ē (ā) au 3e, ce qu'on verra plus loin.

Groupes:

	1er	2e	3e		
			Bas-gruérin:	Haut-gruérin:	
a) ī:	papā	papā	papē	papā	papīrus[1]
	pā	pā	pē	pā	pīsum
b) i en pos.:	vāyu	vāyu	vēyo	vāyo	vĭdjo[2]
c) ĭ:	bāre	bāre	bēre	bāre	bĭbere
	lāvru	lāvru	lēvro	lāvro	lĭber
	nā	nā	nēy	nāy & nā	nĭvem
	pāvru	pāvru	pēvro	pāvro	pĭper
	sā	sā	šē	šā	sĭtis
	vāru	vāru	vēro	vāro	vĭtrum.

Remarque. L'ē et l'ā issus d'un i primitif se trouvent quelquefois accompagnés d'un i, qui, comme on le voit par des exemples tels que nēy et nāy, se change en semi-voyelle quand il est final.

Dans les cas précités, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, se comportent pour le traitement de la voyelle i comme pour celui de l'e. Exemples:

1) Pour pápyrus; 2) pour vĭdeo.

lâvru 1a, Cugy, làvru 2a, lāvru Romont, lāvru 3a = livre, pâvru 1a, Cugy, pàvru 2a, pāvru Romont, pāvru 3a = poivre.

5° Placé devant les liquides m et n suivies de voyelles qui les protégent contre l'obscurcissement, l'i se change en *ei* aux deux premiers groupes, en e ou en ä (ä*i*) au 3e. Exemples: *a)* pour l'ī: clye*i*nu 1, hlye*i*nu 2, hlyenọ 3 (clīno), le*i*ma 1, 2, lema, lāma 3 b.-gr., lä*i*ma 3 h.-gr. (līma); *b)* pour l'ĭ: me*i*ne 1, 2a, me*i*ne 1a, 2, mäne 3a, 3 (mĭnas au lieu de minaris).

6° Transformations particulières de l'i en position.

a) Quand la première des consonnes qui forment la position est une nasale, la voyelle i peut se transformer de deux manières différentes. Tantôt elle devient e ou *ei* au 1er groupe, *ei* au 2e et e (ä) au 3e, tantôt elle se change en a aux deux premiers groupes et en e au 3e.

aa) L'i en position devient e ou *ei* au 1er groupe, *ei* au 2e, e au 3e, comme nous le voyons ci-dessous.

Groupes:

1er	2e	3e	
semplyu	se*i*mplyu	šemplyọ	simplex
šendre	hye*i*ndre	hyendre	cĭn'res
demenče	deme*i*nče	demenče	domĭn'ca
se*i*mblye	se*i*mblye	šemblye	sĭm'lat.

Les subdivisions des patois sont en général d'accord avec les patois principaux. Exemples: se*i*mplyu 1a, še*i*mplyu 2a, šemplyu 3a = simple, hye*i*ndre 1a et Cugy, hye*i*ndre 2a, hyendre 3a = cendres, deme*i*nče 1a, 2a, demenče 3a = dimanche.

bb) L'i en position devient a aux deux premiers groupes et e au 3e, comme nous le voyons par le tableau suivant.

Groupes:

1er	2e	3e	
çanlya	þanlya	þenlya	cingula
dešandre	dehyandre	dehyendre	de-extinguere
fandre	fandre	fendre	findere
langa	lanvüa	lenvua	lingua
sọvan	sọvan	šọven	subinde.

Les subdivisions des patois correspondent en général aux patois principaux. Exemples: þanlya 1a, 2a, þẹnlya 3a = sangle, dẹḥyandre 1a, 2a, dẹḥyẹndre 3a = éteindre, fandre 1a, 2a, fẹndre 3a = fendre, lanvọa 1a, lanvüa 2a, lẹnvüa 3a = langue, ṣọvan 1a, šọvan 2a, šọvẹn 3a = souvent.

7⁰ Anomalies de l'i.

a) Dans quelques mots qui sont déjà trissyllabes en latin ou qui le sont devenus en passant au roman, l'i suivi d'un n médial tombe ou s'affaiblit en ĕ. Plus rarement il devient ẹ. Remarquons que ce sont tous des mots qui portent l'accent tonique sur l'antépénultième. Les voici: fa'mẹna 1, fa'mĕna 1a—3 (*famīna), fa'rẹna 1, fa'rĕna 2, far'na 1a, 2a, 3a, 3 (farīna), ra'çẹna 1, ra'þĕna 1a, 2, 2a, ra'šĕna 3a, à côté de ra'šina 3 h.-gr. (*radicīna de radix), ẹ'pẹna 1, ẹ'pĕna 1a—3 (spīna), vẹ'sẹna 1, vĕ'sĕna 1a, 2, vĕ'ṣĕna 2a, vĕ'žẹna 3a, vĕ'žĕna 3 (vicīna).

b) Quand l'i est suivi d'une voyelle, il se change en y; exemples: dyu 1, 2, dyọ 3 (dī[c]o), vya 1, ya 2, 3 (vī[t]a).

O.

L'o se maintient en certains cas; quelquefois il se change en ā, ȧ, a*o*, a*u*, ọa, *u*a, ọå, *u*å.

1⁰ L'o persiste devant une nasale finale et en position, à moins que le groupe de consonnes qui forme la position ne commence par r, s ou l. Nous en donnerons quelques exemples. *a)* L'ō devant la nasale n devenue finale s'est conservé dans ċẹrbọn 1, 2, ċarbọn 3 b.-gr. et ċẹrbọn 3 h.-gr. (carbōnem), dọn (dōnum), pọrsiọn 1, poršọn 2, pọršiọn 2a, 3a, 3 (portiōnem); *b)* l'o en position s'est maintenu dans cọntu 1, 2, cọntọ 3 (computo), sọnnu 1, 2, ṣọnnu 1a, šọnnu 2a, 3a, šọnnọ 3 (somnus), dọnna, mère de famille (dŏm'na), ọmmu 1, 2, ọmmọ 3 (hŏm'nem), fọlye (fŏlia, pluriel de fŏlium), sọlye 1 (sŏlia, pluriel de sŏlium); *c)* l'ŏ suivi de l'n devenu final persiste dans bọn à côté de bun usité devant les mots qui commencent par des voyelles (bŏnus).

L'o est aussi resté intact dans quelques cas isolés comme p. e. poma (pōma, pluriel de pōmum), tọ m. tota f. (tōtus, a), etc.

Remarque. Dans plusieurs patois, p. e. dans celui de la Haute-Broye et de Romont, la finale -on a presque le son de an. Ainsi le mot ċẹrbọn s'y prononce à peu près ċẹrban.

2⁰ Dans la plupart des cas, l'ō et l'ŏ deviennent à au 1er groupe, ā au 2e et au 3e. La transformation de l'o dans le patois de Cugy est ici la même que celle qui s'observe au 2e groupe. Le tableau ci-dessous donnera une idée claire de ce que nous venons de dire.

			Groupes:			
			1er	2e	3e	
a)	ō:	*aa)*	flyà	ẖlyā	ẖlyā	flōrem
			àra	āra	āra	hōra
			nẹvà	nẹvā	nẹvā	nepōtem
			à	ā	ā	ōvum
			ẹpà	ẹpā	ẹpā	spōsus[1]
			ẹpàsa	ẹpāsa	ẹpāža	spōsa[2]
		bb)	ċalà	ċalā	ċalā	calōrem
			dọlà	dọlā	dọlā	dolōrem
			anà	anā	anā	honōrem
		cc)	sẹi̇tà	sẹi̇tā	šẹi̇tā	sectōrem
		dd)	żọyà	żọyā	żọyā	*gaudiōsus
			żọyàṣa	żọyāsa	żọyāža	gaudiōsa
b)	ŏ:		bà	bā	bā	bŏvem
			cà	cā	cā	cŏr
			màla	māla	māla	mŏla
			nà	nā	nā	nŏvus
			nàva	nāva	nāvẅa	nŏva
			nà	nā	nā	nŏvem
			àvra	āvra	āvra	ŏpera
			pràva	prāva	prāva	prŏba.

Les dialectes de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les groupes principaux dans le traitement de l'o. Exemples: ẖlyà 1a, ẖlyā 2a, 3a = fleur, àvra 1a, āra 2a, 3a = heure, ẹpà 1a, ẹpā 2a, 3a = époux,

1) Pour sponsus; 2) pour sponsa.

ẹpȧ̀sa 1a, ẹpāža 2a, 3a = épouse, ċalȧ̀ 1a, ċalā 2a, 3a = chaleur, ṣẹitȧ̀ 1a, šẹitā 2a, 3a = faucheur, bȧ̀ 1a, bā 2a, 3a = boeuf, etc.

Remarque. Quand l'ā issu d'un o primitif se trouve dans l'intérieur des mots, il est quelquefois accompagné des voyelles o ou u sur lesquelles toutefois la voix glisse rapidement. C'est ce qui a lieu dans les patois des deux derniers groupes. Exemples: ā*o*ra 2, ā*u*ra 3 (hōra), plyā*o*ru 2, plyā*o*rọ 3 b.-gr., plyā*u*ro 3 h.-gr. (plōro), ẹpā*o*sa 2, ẹpā*o*ža et ẹpā*u*ža 3 (spōsa pour sponsa), dẹmā*o*rẹ 2, dẹmā*u*re 3 (demŏrat pour demoratur), mā*o*la 2, mā*u*la 3 (mŏla), prā*u*va 2, 3 (prŏba).

Dans l'état actuel de nos patois ce développement de l'o doit être considéré comme exceptionnel. On ne le trouve que dans le bas-cuẹċo et dans le patois de Gruyère. Il est à remarquer qu'il était autrefois bien plus général. Les vieux documents littéraires du moins, par exemple la traduction des églogues de Virgile par Python, présentent cette espèce de diphthongaison non-seulement à l'intérieur, mais encore à la fin des mots.

3° Transformations particulières de l'o en position.

a) Quand r est la première des consonnes qui forment position, l'o se maintient dans le patois de la Basse-Broye; il devient ọ dans le dialecte de Cugy et dans celui de la Haute-Broye, *ua* et ọa, *uå* et ọå dans tous les patois du 2e et du 3e groupe ainsi que dans ceux que nous désignons par 2a et 3a. Exemples: cōrda 1, cọ̄rda 1a, c*ua*̄rda 2, cọārda 2a, 3a, cọårda 2 Romont, c*uå*rda 3 (chorda), cōrna 1, cọ̄rna 1a, cọārna 2a, 3a, c*ua*̄rna 2, 3 (cornu), cō 1, cọ̄ 1a, c*ua* 2, cọa 2a, 3a, c*uå* 2 Romont, 3 (corpus), dōrmu 1, dọ̄rmu 1a, dọārmu 2, 2a, 3a, dọārmọ 3, dọårmu 2 Romont, dọårmo 3 Montbovon (dormio), mō 1, mọ̄ 1a, mọa 2 Romont, 2a, 3a, m*ua* 2, 3 b.-gr., m*uå* 3 h.-gr. (mortem), pōrta 1, pọ̄rta 1a, pọārta 2a, 3a, p*ua*̄rta 2, 3, pọårta 2 Romont, p*uå*rta 3 Montbovon (porta), pōrtọn 1, pọ̄rtọn 1a, pọārtọn 2a, 3a, p*ua*̄rtọn 2, 3 b.-gr., pọårtọn 2 Romont, p*uå*rtọn 3 h.-gr. (portant), tō 1, tọ̄ 1a, tọa 2—3 b.-gr., tọå 2 Romont, t*uå* 3 h.-gr. (tortum).

Remarque. Au lieu de ces formes que prend l'o devant un groupe de consonnes commençant par r, nous rencontrons

aussi, quoique très-rarement, *üe̯*, *o̯e̯* et *ue̯*; exemples: *püe̯* 2, *pue̯* 3 (porcus), *po̯e̯rċu* 1, *püe̯rċu* 2, *po̯e̯rċo̯* 3 (porticus).

b) Quand l'o est suivi de ss ou de st, il se change en u; exemples: fūssa 1, 2, fūṣṣa 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), cūta 1, cūþa 1a—3 (costa), *e̯i*mpū 1—2a, *e̯*mpū 3a, 3 (impos'tum), pro̯pū (propos'tum), nūtro̯n m. nūtra f. 1, nūro̯n m. nūra f. 1 Cugy, nūþro̯n m. nūþra f. 2, nūþo̯n m. nūþa f. 2a, nūþro̯ m. nūþra f. 3 (noster, nostra), vūtro̯n m. vūtra f. 1, vūþro̯n m. vūþra f. 2, vūþro̯ m. vūþra f. 3 (voster, vostra pour vester, vestra). L'ü dans le mot pü = puis (post) est un développement d'un u antérieur.

c) Si l'o est suivi de l + consonne, l'u s'y substitue par suite de la vocalisation de la liquide. Exemples: cū (collum), mū (mollis).

4° Anomalies de l'o.

a) O devient ū:

aa) Devant n suivi d'une voyelle. *α*) C'est ainsi que l'ō s'est changé en ū dans co̯'rūna 1a, co̯'rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (corōna), pe'rsūna 1 Cugy, 2, pe̯'rṣūna 2a, pe̯'ršūna 3 h.-gr. (persōna), exemples dans lesquels l'accent tonique est déplacé sur l'antépénultième. Il en est résulté qu'à côté de ces formes dans lesquelles l'ū se distingue parfaitement, il y en a d'autres où ce son est affaibli et même supprimé: co̯'ro̯na 1, co̯r'na 3a, 3 b.-gr., pe̯'rso̯na 1, pe̯'ršĕna 3 b.-gr. *β*) L'ŏ est devenu u dans būn m. devant des voyelles, et dans būna f. (bŏnus, bŏna).

bb) Devant une autre voyelle, soit que les deux sons se rencontrent primitivement, soit par suite de la chute d'une consonne, de l'attraction d'un i ou d'un e à la tonique, ou de la vocalisation d'une gutturale. En voici quelques exemples: avūu 1, 2, avūo 3 (*advoto); *cue̯* 1, 3 (corium), vue̯ 1, 3 (hodie); cue̯ 1, cuå 1a, cue̯ 3 b.-gr. (coquit).

cc) Devant une semi-voyelle, témoin trūya 1, 2, trūyc 3a (troja).

L'o devient aussi u dans quelques cas isolés comme nūblyu 2, 3a, nūblyo̯ 3 (nobilis), prūċu 1, 2, prūċo̯ 3 (propius), ū (os), rūsa 1, 2, rūža 3 (rosa), e̯cūla (schola).

b) O devient ü:

aa) Dans les conditions indiquées sous les lettres *a) bb)*; exemples: żüe 1, ǵüve 1a, żüye 2, 3 (jocat), cüę 2--3a, 3 h.-gr. (corium), vüę 2, 3a, vüě 2a, üä 3 h.-gr. (hodie), cüę 2, 3a, 3 h.-gr. (coquit). Ajoutons encore les mots fü (focus), żü 1, 1a, 2a, 3a, ǵü 2, 3 (jocus), dans lesquels la voyelle issue de la gutturale est tombée, tandis que dans lyü (locus) elle a été attirée vers la liquide. Le développement de l'ü en i se présente dans ria 3 h.-gr., à côté de rüva 1, 2, 3a, 3 b.-gr., rüa 2a (rota).

bb) Devant un l final, en se joignant à l'u issu de la liquide par la vocalisation de celle-ci; exemples: filyü (filiolus), vü (vol-o).

U.

L'u persiste ou devient ü, o̧, ȧ, ā, a*u*, â*u*, å*u*, o̧*u*, o̧a, o̧a, *u*a, o̧å, *u*å.

1° L'u reste intact dans un assez grand nombre de cas: *a)* ū: cū́mūna 1a, cěmū́na 2, 2a, cě́mūna 3 b.-gr., có̧mūna 3a, 3 h.-gr. (communis), fó̧rtūna 1a—3 (fortūna), żūru 1—3a, żūro 3 b.-gr., żūro 3 h.-gr. (jūro), lūna 1a—2a, 3 h.-gr. (lūna), páþūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pastūra), ęcr'tūre 1a, ę́cręt̄ūra 2, 2a (scriptūra), ūn m. devant des voyelles, ūna f. à côté de o̧n.na 1a (ūnus, a); *b)* u en position: cū m. cūrta f. 1, 1a, cūr m. cūrta f. 2, 3, crū m. cūrta f. 2a (curtus, a), fūrċe 1a (furca), pūrżu 1a, 2, pūrżo̧ 3 b.-gr., pūrżo 3 h.-gr. (purgo), ṣūffru 1a, sūffru 2, šūffru 3a, šūffro 3 b.-gr., šūffro 3 h.-gr. (suffero); *c)* ŭ: żūv'nu 1, 2, 3a, żū́veṇu 1a, 2a, żū́veṇo̧ 3 b.-gr., żū́veṇo 3 h.-gr. (jŭvenis).

Remarque. Plusieurs des mots précités ont dans d'autres groupes affaibli la voyelle u par suite du déplacement de l'accent tonique. Exemples: có̧mĕna 1, fó̧rtĕna 1, 3, páþĕra 1, 3 b.-gr., auxquels nous ajouterons encore le mot lĕna 1, 3 remarquable en ce que la voyelle s'est affaiblie sans perdre l'accent. Cette dernière forme pourrait nous faire supposer que l'affaiblissement de la voyelle u est même antérieur au déplacement de l'accent.

2° Dans un très-grand nombre de cas l'u devient ü. Exemples: *a)* pour l'ū: crü m. crüva f. 1, 3, crü m. crüa f. 2 (crūdus, a), cüva (cūpa), cüra (cūra), żüżu 1, 2, żüżo̧ 3 (jū-

dicem), gü 1, žü 2, 3, jus (jūs), mü (mūrus), ñü m. ñüva f. (nūdus, a); *b)* pour l'u en position: žüstu 1, 2, güstu 2a, 3a, dyüstu 2 Romont, dyüštǫ 3 b.-gr., dyüšto 3 h.-gr. (justus), püržu 1, 2, 3a (purgo), tüsse 1 (tussis), delüžu 1, 2, delüžǫ 3 b.-gr. (dilŭvium); *c)* pour l'ŭ: grüva (grŭem).

Remarque. Cette transformation se trouve aussi quand l'u était en position devant l + consonne, la liquide s'étant vocalisée et jointe à l'u avec lequel elle forma le son ü: acütu 1, 2, acütǫ 3 b.-gr. (ausculto).

3° L'u se change en ǫ devant une nasale devenue finale et dans la plupart des cas où l'u était suivi de consonnes, à moins que la première des consonnes qui forment la position, ne soit r, cas où le 1er groupe seul présente fréquemment un o pur. Exemples: *a)* pour l'ū: ǫn devant des mots commençant par une consonne (ūnus); *b)* pour l'u en position: boče (bucca), coppa 1, 2 (cuppa), hlyǫ 2 (fluctus), forče (furca), mot remarquable comme exception à la règle de l'u en position devant r + consonne, gǫtta (gutta), moče (musca), pǫrpa (pulpa), tǫ 2, 3 (tussis), ǫrmu 1, 2, ǫrmǫ 3 (ulmus), dǫttu 1, 2, dǫttǫ 3 (dŭb'to), plyǫže (plŭvia), rǫžu 1, 2, 3a, rǫžo 3 (rŭbeus); c'est surtout devant un groupe de consonnes qui commence par une nasale que ce changement de l'u a lieu: mǫndu 1—3a, mǫndǫ 3 (mundus), riǫn m. riǫnda f. (rotundus, a), ǫnlye (ungula), cǫmblyu 1, 2, cǫmblyǫ 3 (cŭm'lus), nombru 1, 2, nombrǫ 3 (nŭm'rus); *c)* pour l'ŭ il ne se rencontre d'autre exemple avec ce développement que l'adverbe yǫ (ŭbi), qui se retrouve sous cette forme dans tous les groupes.

4° De même que la voyelle o, l'u devient à au 1er groupe, ā au 2e et au 3e; ce dernier ā est quelquefois accompagné d'un *u* faible, qui aime à se produire devant v. Cette transformation de l'u, il est vrai, se restreint à l'u bref et à un petit nombre d'exemples dans lesquels cette voyelle est longue par position. Exemples: càdu 1, cādu 2, cādo 3 (cŭb'tus); càvru 1, cāru et cāvru 2, cārǫ et cā*u*vrǫ 3 b.-gr., cā*u*ro 3 h.-gr. (cŭprum), gàla 1, gāla 2 (gŭla), žà 1, žā 2, 3 (jŭgum), làva 1, lāva 2, 3 b.-gr., lā*u*va 3 h.-gr. (lŭpa), là 1, lā 2, 3 (lŭpus). De crŭcem il se forme crà au 1er groupe, crā au 2e, crǫ et crä au 3e.

Dans le patois de la Haute-Broye et au sud-est d'Estavayer on entend déjà l'ā du 2e groupe. Nous y rencontrons des formes telles que cāvru, gāla, żā, lā.

5° Il y a plusieurs substantifs dans lesquels la voyelle u est suivie d'un m protégé contre l'obscurcissement par un a suivant. Devant m, il se produit quelquefois une nasale secondaire. L'u se transforme alors en o souvent accompagné d'un u qui ne se prononce que d'une manière imparfaite. Si la naissance d'une nasale secondaire n'a pas lieu, la voyelle u se diphthongue et devient *au*, *âu*, *åu*. Nous avons à côté de plyo*u*n.ma 1 Cugy, 1a, 2 Romont, plyo̲n.ma 3a, 3 (plūma), pro*u*n.ma 1 Cugy, 1a, 2a, pro̲n.ma 3a (prūma pour prūna, pluriel de prūnum), des formes telles que plya*u*ma 1, plyâ*u*ma 2, plyå*u*ma 3 et pra*u*ma 1, prâ*u*ma 2, prå*u*ma et prāma 3.

6° Quand u est en position devant un groupe de consonnes qui commence par r, il subit le même changement que l'o dans le même cas; il en résulte les combinaisons o̲a, o̩a, *u*a, o̩å. C'est ce qui arrive presque sans exception au 2e et au 3e groupe, moins souvent au 1er. Exemples: co 1, co̩ 1a, c*u*a 2, 3a, 3 b.-gr., co̩å 3 h.-gr. (currit), co̩a 3 b.-gr. (cursus), żo̲a 1, żo̩ 1a, żu̲a 2, żo̩a 2 Romont, 2a, 3a, 3 (diurnum), fo̲à 1, fo̩a 1 Cugy, 2, 3 (furnus), go̩rże 1, 1a, g*u*ārże 2, go̩ārże 3a, go̩årże 3 (gurges), so̲a et so̩ 1, sō 1 Cugy, s̩ō 1a, so̩a et s̩o̩a 2, s̩o̩a 2a, šo̩a 3a, 3 à côté du féminin so̩rda, s̩ōrda, s̩o̩rda et šo̩rda (surdus, a), to̩a à côté de to̩ 1a (turris), o̩ 1, o̩a 2, 3 (ursus).

Y.

A l'exception du mot żi de gyps (*γύψος*), l'y est partout traité comme l'u. Exemples: bo̩rsa 1, 2, bo̩s̩a 1a, 2a, bō̩ša et bo̩ša 3 (bursa, *βύρσα*), bo̩āte 1, büåþe 1 Cugy, bu*u*åþe 1a, büāþe 2, 2a, büāþe 3a, bo̩ēþe 3 b.-gr., büēïþe 3 h.-gr. (*πυξίδα*).

2. Diphthongues.

Ae, oe.

Dans les patois fribourgeois, il se rencontre les transformations suivantes de cette diphthongue: *a)* *ie* dans ci*e*l 1, 2

(caelum, coelum); *b)* ī dans hī 3 b.-gr., šī 3 h.-gr. = ciel; *c)* ę dans fęn (faenum, foenum), pęna et pãna 3 (paena, poena); *d)* ęi dans pęin.na 1, pęina 1a, 2, 3 h.-gr. = peine.

Au.

Cette diphthongue devient ū comme dans les patois neuchâtelois. Exemples: ūžu 2, ūžǫ 3 (audio), ūra, ūvra 1a, 2 (aura), ċū (caulis), ċūsa 1, 2, ċūṣa 1a, ċūža 2a—3 (causa), clyūre 1, lilyūre 2, 3 (claudere), žūyu 1, 2, žūyǫ 3 (gaudium), ūtu 1, vuþu 2, ūþu 2a, 3a, ūþǫ 3 = j'ôte (hausto), pū (paucum), pūru m. pūra f. 1, 2, pūrǫ m. pūra f. 3 (pauper), rępūsu 1, 2, rępūṣu 1a, rępūžu 2a, 3a, rępūžǫ 3 (*repauso), rūċu 1, 2, rūċǫ 3 (raucus), tūra, génisse de deux à trois ans (taura).

B. Voyelles inaccentuées ou atones.

1. Voyelles atones simples.

1⁰ Voyelles atones simples qui précèdent la syllabe tonique.

a) Quand deux ou plusieurs syllabes atones précèdent la tonique, c'est, comme en français, la voyelle latine atone précédant immédiatement la tonique qui disparaît, quand elle est brève. Exemples: *aa)* męrvęlye 1, męrvęilye 2, 3 (mir[ă]bilia pour mirābilia); *bb)* blyamā 1, blyamâ 2, blyamå 3 (blasph[ĕ]mare pour blasphēmare); *cc)* fǫrżī 1, 2, fǫrģī 3 (fabr[i]care), maċī 1, 2, maćī 3 (mast[i]care), ǫtǫ 1, ǫþǫ 2, 3 (hosp[i]tale), priżī 1, 2, priģī 3 (praed[i]care); *dd)* cüċī 1, 2, cüćī 3 (coll[o]care); *ee)* baĭlyī (baj[u]lare), comblyā 1, comblyâ 2, comblyå 3 (cum[u]lare).

Des mots d'origine savante et peu populaires conservent, comme on sait, en français la voyelle, soit brève ou longue, qui précède immédiatement la syllabe tonique. Les formes patoises correspondantes présentent quelquefois la syncope de cette voyelle, comme le montrent les exemples suivants: cap'tan 3 à côté de capętan 1, 2 (*capitanus), dev'nā 1, dęv'nâ 2, dęv'nå 3 (divinare), męr'tâ 2, měr'tå 3 à côté de meritā 1 (meritare), vęr'tāblyu 1, vęr'tâblyu 2 à côté de vęrětâblyǫ 3 (*veritabilis), fus'nā 1, foisonner (*fusionare).

Remarquons cependant que la suppression de cette voyelle d'un polysyllabe est ici bien plus rare que dans les patois neuchâtelois. Le nombre des exemples dans lesquels il y a syncope de la voyelle qui précède médiatement la tonique est plus restreint encore. En voici quelques-uns: v'rętâ 3 (veritatem), rinā 1, rinâ 2, rinå 3 (ruinatum), rĕlǫžu 1, relǫžu et relǫ́gu 2, relǫžǫ 3 (horologium). Deux voyelles qui précédaient la syllabe tonique ont disparu dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Les formes riǫndalla 1, riǫndeina 2, dérivées de hirundo, s'expliquent par la transposition des lettres ir en ri.

b) Si la tonique n'est précédée que d'une seule syllabe, la voyelle atone de celle-ci subit moins souvent la syncope, qui, dans ce cas, est en général d'une date relativement récente et se rencontre dans peu d'exemples appartenant à une plus ancienne formation comme drā 1, 2, dre et drä 3 (directum). Exemples: č'nǫ 1 à côté de čenǫ 2 et de čęnǫ 3 (canalis); t'mǫn 1, 2 à côté de tĕmon 3 (temonem), v'nęn 1, 2 à côté de vęnęn 3 (venenum); v'nęgru 1, 2, v'nęgrǫ 3 (vinum acre); c'mūdǫ 3 à côté de cĕmūdu 1, 2 (commodus), fr'mia 3 (formica), š'nå 3 à côté de sĕnā, sunā 1 et de sunâ 2 (sonare), ž'nęvrǫ et ž'nāvrǫ 3 à côté de ženāvru 1, 2 (juniperus), mots dans lesquels la voyelle supprimée était suivie d'une liquide.

Remarque. L'accent étant mobile dans la flexion verbale, c'est de la place qu'il occupe dans les mots que dépend le traitement des voyelles qui le portent ou qui en sont dépourvues. C'est pourquoi, dans la flexion des verbes, les patois présentent des formes qui, comparées avec les formes pour ainsi dire stéréotypes de la flexion française, sont pleines d'énergie, de vie et de variété. Nous rencontrons pour cette raison à côté d'infinitifs comme espęrā 1, espęrâ 2, ešpęrå 3 (sperare), emplyęyī (implicare), plyǫrā 1, plyǫrâ 2, plyǫrå 3 (plorare), à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent des formes telles que: espāru 1, 2, ešpęro 3 (spero), emplyāyu 1, 2, emplyęyǫ 3 (implĭco), plyàru 1, plyāru 2, plyārǫ 3 (plōro).

Quand la voyelle atone se maintient devant la syllabe tonique, voici ce que nous avons à remarquer sur ses modifications:

a) L'a se conserve s'il n'est pas précédé d'une consonne qui, en patois, se change en ċ ou en ż, qu'il n'y ait pas vocalisation d'une gutturale après l'a, ou que cette voyelle n'ait pas éprouvé l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus. Dans ces trois cas l'a devient e comme à la tonique. Exemples: ċevọ̄ 1, 2 (caballus), ċevętru 1, ċeveþru 2, ċeveþro 3 (capistrum), ċevrī 1, ċevrī 2, 3 (caprellus pour capreolus), ċerbọn 1, 2 (carbonem), ċerdọn (*carduonem de carduus), ċerrāre 1, 2, ċerrēre 3 (*carraria), żenilye 1, 2, żenilye 3 (gallina), mẹsọn 1, mẹsọn 2, mẹžọn 3 (mansionem).

Il est possible que le changement de l'a atone en e soit aussi dû à l'influence d'un i suivant dans les mots ci-dessous: eñī à côté de la forme añī 3 (agnellus), Erbīvïe 3, Albeuve (alba aqua), emi 2, 3 (amicus), erżan 2, erżen 3 à côté des formes arżan et arżen (ardjentum, argientum, argentum), eflyeyī 1, hlyeyī 2, 3 (flagellum), terdi m. terdüva f. à côté de tardü m. tardüva f. 3 (*tardivus, a).

b) L'e persiste s'il n'est pas suivi d'un n qui conserve le son plein ou du groupe st, cas où il se change en i, comme nous le voyons par les exemples: tinī (tenere), vinī (venire), vitī 1, viþī 2, 3 (vestire). L'e ne se maintient pas non plus quand il est suivi de ll; dans ce cas, il se change en a, comme l'e accentué devant ll à l'intérieur des mots. Exemples: ċapallan 3 (*capellanus), ċaþallan 3 (castellanus), maçallā 1, 2, mašallā 3 (macellarius). Cette transformation semble aussi s'être étendue à l'e devant l simple dans żalā 1, żalâ 2, żalå 3 (gelare), żalà 1, żalā 2, 3 (gelosus pour *zelosus).

c) L'i se change généralement en e. Quelquefois cet e s'affaiblit comme l'e primitif et devient ĕ. C'est ce qui arrive surtout devant les liquides et l's simple. Nous rencontrons des exemples comme lĕmaçe 1, 2, lĕmaše 3 (limacem), vĕllāżu 1, vĕllâżu 2 à côté de vellåżọ 3 (*villaticum), vĕsāżu 1, vĕsâżu 2 à côté de vẹžåżọ 3 (*visaticum).

Quand l'i est suivi d'un m ou d'un n qui conservent leur son plein, il ne se change guère en e, mais reste le plus souvent i ou devient ei, comme dans cleinā 1, hleinâ 2, hlyinå 3 (clinare). Suivi d'un groupe de consonnes qui commence par une nasale, il devient e dans tous les groupes, ou, comme e,

se change en a aux deux premiers groupes et en e au 3e: langāžu 1, langâžu 2, lengåžǫ 3 (*linguaticum). Devant les labiales, il se transforme, comme l'i accentué, quelquefois en ü ou en un autre son qui tient de l'ü. Exemples: œvē et œvā̄ 3 à côté de ivē 1, 2 (hibernum), süblyā 1, ṣüblyâ 2, šüblyå 3 (sibilare).

d) L'o persiste, à moins d'être suivi des nasales m ou n quand elles ont le son plein, ou d'un groupe de consonnes qui commence par la liquide l. Dans le premier cas, l'o aime à devenir u, comme on le voit par les exemples suivants: frumâžu 2 (*fromaticum pour formaticum), sunâ 2, šunå 3 (sonare). Dans le second, l, en se vocalisant, devient u qui s'unit à l'o précédent et forme avec lui d'abord u, ensuite ü, comme le montre le verbe südā 1, ṣüdâ 2, šüdå 3 (solidare).

e) L'u devient o surtout en position. Quand il est suivi des nasales simples m ou n avec le son plein, ou qu'il se trouve devant r et s, l'u devient u ou ü. Exemples: escüsā 1, escüsâ 2, eščüžå 3 (excusare), fumā 1, fumâ 2, fumå 3 (fumare), žürā 1, žurâ 2, žurå 3 (jurare).

Quand un groupe de consonnes commençant par l est précédé d'un u, la liquide se vocalise en u qui, uni à l'u primitif, produit le son ü: cütī (cultellus).

f) La diphthongue au devant la syllabe tonique se change en o, comme en français. Exemples: orǫlye (auricula), reżǫyī (re-gaudere).

Après avoir parlé des lois générales qui président à la transformation des voyelles atones ainsi que des exceptions en quelque sorte régulières auxquelles ces lois sont soumises, il reste encore à parler de quelques cas isolés dans lesquels les voyelles atones présentent une grande irrégularité dans leur traitement, sans qu'on soit à même d'en expliquer la cause. Ainsi *a)* l'a se change en ĕ dans mĕžī 1, 2, mĕǵī 3 (manducare), en ǫ dans dǫnžī 1, 2, dǫnǵī 3 (damnarium de damnum), en u dans gurnā 1, 2, gurnā̄ 3 (granarium); *b)* l'e devient a dans les mots armaᵘna 1, armâᵘna 2, armǫn.na 3 (eleomosyna), šarvalle 3 (cerebella), marćī 1, 2, marćī 3 (mercatus), qui rappellent un développement analogue dans les patois du canton de Neuchâtel; *c)* l'i se transforme également en

a dans ċacǫn (quisque-unus); *d)* l'o se change en a dans anȧ 1, anā 2, 3 (honorem), en ę dans cęnǫlye 1, 3 (conucula pour colucula, diminutif de colus), dęmęnċe 1, 3, dęmęinċe 2 (dominica), ęp'tǭ 1, 3, ępętǭ 2 (hospitale), ęntrėvā 1, entrevâ 2, ęntrevå 3 (interrogare), prevon (profundus), tęnāru 1, tęnāvru 2, tęnevrǫ 3 (tonitru). Un traitement singulier de l'o atone se rencontre dans le mot amǫęirȧ 1, amǫęirā 2, 3 (*amorosus). L'e issu de l'o primitif à la syllabe atone s'est affaibli en ĕ dans les mots suivants: cĕnolye 2 (colucula), cĕmandā 1, cĕmandâ 2, cĕmandå 3 (commendare), cĕmūdu 1, 2 (commodus), cĕmū́na 2 (communis), crĕbęlye 1, crĕbilye 3 à côté de crubelye 2 (corbicula), dĕrmī et drĕmī 1, 3 à côté de drümī 2 (dormire), frĕmåżo 3 (fromaticum pour *formaticum), rĕman 2, 3 (romanus); *e)* l'u devient ĕ dans cĕtalla 2, 3 (scutella), mežĕrå 3 (mensurare), paþĕrå 3 à côté de paturā 1 et de paþurâ 2 (*pasturare), i dans iñǫn (unionem); *f)* au se transforme en a dans acütā 1, acütâ 2, acütå 3 (auscultare).

2⁰ Voyelles atones simples qui suivent la syllabe tonique.

a) Toute voyelle latine atone qui occupe l'avant-dernière syllabe du mot disparaît en patois comme en français, témoin les exemples suivants: ċambra (cam[e]ra), dǫnna (dom[i]na), dyāblyu 1, dyâblyu 2, dyåblyǫ 3 (diab[o]lus), ǫnclyu 1, ǫnlilyu 2, ǫnlilyǫ 3 (avunc[u]lus).

b) La voyelle latine atone occupant la dernière place du mot tombe quelquefois. Elle doit toujours persister quand sa chute défigurerait le mot au point de le rendre méconnaissable. Examinons les différentes voyelles l'une après l'autre.

aa) A. *α)* L'a désinentiel de la 1re déclinaison latine et du pluriel de quelques neutres de la 2e et de la 3e traités par les langues néo-latines comme des substantifs de la 1re déclinaison et formant un nouveau pluriel, se maintient au singulier dans tous les patois. Exemples: ċęina 1, 2, ċäina 3 (catena), ęga (equa), gotta (gutta), lęttra (littera), tūra (taura), vuūpa (vespa). Quand le thème d'un mot de cette classe se termine en patois par une des lettres ħ, ċ, ć, ż, ǵ, ly, ñ, y, š, ș, ž, þ, s, ç, z, l'a final aime à s'affaiblir en *e*, qui présente quelquefois, surtout au 3e groupe, presque le son de l'ę. Cet

affaiblissement de l'a en *e* se rencontre aussi après la liquide r quand elle était suivie de deux voyelles atones consécutives, et dans les substantifs dérivés de types latins qui se terminent par ia. Exemples: abǫndançe 1, abǫndanþe 2, abǫndanþe 3 (abundantia), araňe (aranea), bǫće (bucca), cüsse 1, 2, cüše 3 (coxa), fǫlye (folia), lūye (bas-latin laubia, vha. lauba), pāże 1, pâże 2, påże 3 (pagina); favāre 1, 2, favēre 3 (fabaria), żalǫsīe 1, żalǫsīe 2, żalǫžīe 3 (gelosia pour *zelosia). Il y a des mots qui font exception à cette règle. Ce sont cǫtya, noix (cochla pour conchula), cūþa 2, 3 (costa), grīya 1, 2, crēya 3 (creta), fāra 1 (feria, singulier de feriae), fīþa 3 (festa), fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), ralya 1, 2, rǫlya 3 (regula), tīþa 2, 3 (testa), trūya 1, 2 (troja).

Mentionnons encore les formes żūyu 1, 2, żūyǫ 3 (gaudium), ǫmbru 1, 2, ǫmbrǫ 3 (umbra) qui sont remarquables à cause du genre masculin qu'elles présentent. Le remplacement de l'a final par u et ǫ dans rhümu 1, 2, rhümǫ 3 de rheuma, s'explique par la tendance à mettre la forme de ce mot d'accord avec le genre grammatical qui lui convient.

Les règles précitées s'appliquent moins rigoureusement à l'a final du féminin singulier des adjectifs. Quelquefois nous rencontrons l'*e* à la place de l'a, quelquefois aussi l'a au lieu de l'*e*.

Voici des formes régulières avec a: ǭtra (altera), balla (bella), crüva 1, 3, crüa 2 (cruda), viva (viva); avec *e*: lārże 1, lârże 2, lårże 3 (larga), sǭće 1, 2, šǭće 3 (sicca). L'a apparaît à la place de l'*e* dans grāssa 1, grâssa 2, gråša 3 (crassa), epessa 1, 2, epeša 3 (spissa), tandis que l'*e* au lieu de l'a se rencontre dans frāde 1, 2, frāźde 3 (frigida), nāre 1, 2, nāre 3 (nigra), püre 2, 3 à côté de püra 1 (pura), rāde 1, 2, rāde 3 (rigida), ǭtrāte 1, ǭþrātc 2, ǭþrāźte 3 (stricta). Les substantifs appartenant primitivement à la 1re déclinaison latine ainsi que ceux qui ont passé à cette déclinaison et qui reposent sur des neutres pluriels de la 2e et de la 3e, forment leur pluriel en changeant l'a de la terminaison -as de l'accusatif en ǫ au 1er groupe et en e au 2e et au 3e. Exemples: fǫnnǫ 1, fǫnne 2, 3 (feminas). C'est de la même manière que se forme le pluriel du féminin des adjectifs.

Ce qui prouve que nous avons affaire ici à la terminaison de l'accusatif pluriel et non pas du nominatif, comme on pourrait être tenté de le supposer, c'est que l's reparaît devant les mots qui commencent par une voyelle.

β) Quant au traitement de l'a latin atone dans les flexions verbales, voici ce qu'il y a à remarquer: L'a se maintient 1° à la 2e personne du singulier de l'impératif des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, conservent la voyelle a de la syllabe tonique, tandis que ceux qui changent cet a en ī, y présentent e; 2° à la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif des verbes de la 1re conjugaison et 3° à la 3e personne plurielle du subjonctif présent des verbes de la 2e, de la 3e et de la 4e conjugaison.

Cet a devient e à la 2e et à la 3e personne du singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison ainsi que du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. L'a atone se change également en e au féminin du participe passé de ceux des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, ont conservé l'a de la syllabe tonique. Cette voyelle persiste au participe passé féminin des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, substituent un i à l'a accentué de la forme latine.

L'a atone est remplacé par u aux deux premiers groupes et par o au 3e, pour lequel, dans le patois du Pays d'Enhaut, nous rencontrons o, à la 1re personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison et du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

bb) E. *α*) L'e atone final ne persiste que quand l'apocope de cette voyelle aurait mutilé le mot au point de le rendre complètement méconnaissable. A côté d'exemples tels que pī (pedem), sā 1, 2, šęy 3 (sepem), trā 1, trâ 2, trå 3 (trabem), auxquels nous pourrions encore ajouter le mot delon de dies lunae (ae = e), il y en a d'autres qui finissent par une voyelle. Ce sont surtout des mots dans lesquels, après l'apocope de la voyelle désinentielle, un groupe entier de consonnes deviendrait final, et dont les formes françaises correspondantes sont également terminées par une voyelle qui est e muet. Remarquons encore que les patois distinguent

très-bien les substantifs du genre masculin de ceux du genre féminin, en donnant à ceux-là la terminaison u, aux deux premiers groupes, et o au 3e; à ceux-ci, celles que les patois accordent aux substantifs féminins appartenant à la 1re déclinaison. Exemples: ommu 1, 2, ommo 3 (hominem), žūv'nu 1, 2, žū'veno 3 (juvenem), pȧću 1, pāću 2, pāćo 3 (pollicem); fāvra 1, 2, fāi̯vra 3 (febrem), lāvra 1, 2, levra et lāi̯vra 3 (leporem), püće (pulicem); šendre 1, liyei̯ndre 2, liyendre 3 (cineres). Il en est de même des adjectifs: tristu 1, 2, trišto 3 m., trista 1, 2, trišta 3 f. (tristis).

β) Voici nos observations concernant le traitement de l'e atone dans la flexion verbale: Il disparaît 1° dans les terminaisons des infinitifs de la 1re, de la 2e et de la 4e conjugaison, tandis qu'il se maintient comme e muet dans les infinitifs de la 3e, qui ont déjà laissé tomber l'e de la pénultième; 2° à la 2e personne du singulier de l'impératif de la 2e et de la 3e conjugaison; 3° à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent de la 2e conjugaison, tandis que la terminaison de la 3e personne plurielle de cette conjugaison est la même que celle de la 1re et des deux dernières.

L'e persiste dans la désinence de la 2e personne plurielle de l'impératif des quatre conjugaisons. Quant aux terminaisons du subjonctif présent de la 1re conjugaison, il nous est impossible d'admettre qu'elles se soient développées directement de leurs modèles latins. De même que pour les patois neuchâtelois, nous considérons ces formes, pour les dialectes du canton de Fribourg, comme des créations nouvelles des habitants du pays où nous les retrouvons. Dans les terminaisons de l'imparfait du subjonctif, les voyelles qui occupent la place de l'e atone primitif s'accordent en général avec celles qui se sont développées de l'a atone des terminaisons des trois personnes du singulier et de la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

cc) I. *α*) L'i placé à la fin d'un mot aime à disparaître. Mais, aux mêmes conditions qui firent substituer à l'e atone final les sons u et o, l'i est remplacé par les mêmes

voyelles qui protégent le mot contre une mutilation quelconque. Exemples: dęmīcru 1, 2, dęmīcrǫ 3 (dies mercuri), d'vęndru 1, d'vęindru 2, dęvęindrǫ 3 (dies veneris).

β) Si nous passons à l'i atone dans la flexion verbale, nous voyons qu'il disparaît 1° à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent de la 3e et de la 4e conjugaison; 2° à la 2e personne du singulier de l'impératif de la 4e conjugaison, en tant qu'elle a conservé la forme pure, tandis qu'à la 2e personne plurielle, pourvu qu'elle ait conservé la forme pleine, nous rencontrons, à la place de l'i atone final, au 1er groupe ę, au 2e ę et au 3e e. Voir les tableaux des conjugaisons.

dd) O. L'o atone final qui, dans la flexion verbale, ne se rencontre que comme terminaison de la 1re personne du singulier de quelques temps de l'indicatif, se maintient en patois comme u aux deux premiers groupes, et comme ǫ au 3e, pour lequel, dans les parties supérieures du canton, nous rencontrons le son o. Le dialecte de Semsales et de Châtel-St.-Denis est, quant au développement de cet o, parfaitement d'accord avec le 2e groupe, comme partout où ce dernier présente le son u comme terminaison. Il est très-rare qu'un verbe ait rejeté les terminaisons -u et -ǫ, comme nous le voyons dans vŭ (volo).

ee) U. *α)* L'u atone désinentiel disparaît la plupart du temps. C'est pourquoi nous rencontrons des formes telles que buā 1, büā 2, buę̄ 3 (buxus), lęn (linum), pŭ, coq (pullus), tā 1, 2, tę̄ et tā 3 (tectum). Mais c'est pour le même motif pour lequel les voyelles u 1, 2, ǫ et o 3 se substituent à l'e et à l'i des terminaisons latines, que ces sons reparaissent encore à la place de l'u atone final. Que nous les considérions comme remplaçant l'u primitif ou comme ayant été formées de cette voyelle, qui se serait d'abord changée en o, les voyelles u et ǫ se présentent dans tous les cas où, en français, nous rencontrons l'e muet. Exemples: cȧvru 1, cāru et cāvru 2, cārǫ 3 (cuprum), lārżu 1, lârżu 2, lårżǫ 3 (largus), māżu 1, 2, mę̄żǫ 3 (medicus).

La finale -ǫn du pronom personnel nǭtrǫn et vǭtrǫn à côté de nūtrǫn et de vūtrǫn 1, nūþrǫn et vūþrǫn 2 se

rattache à la terminaison -um de l'accusatif des formes latines nostrum et vestrum. Au 3e groupe, nostrum et vestrum ont donné les formes nūþrǫ et vūþrǫ.

β) Reste à savoir ce qu'est devenu l'u atone dans la terminaison de la 3e personne plurielle de l'indicatif présent des deux dernières conjugaisons. Mais comme la terminaison dont il s'agit ne s'y distingue ni de celle de la 1re conjugaison, ni de celle de la 2e, comme on le verra dans les tableaux des conjugaisons, il ne peut ici être question d'une formation faite fidèlement sur le modèle latin, ce qui nous dispense d'en parler davantage.

2. Voyelles atones composées.

L'hiatus qui se produit quand deux voyelles se rencontrent, ou existe déjà en latin, ou se présente dans les langues romanes par la chute d'une consonne médiane, ou bien encore par suite de la composition et de la dérivation des mots.

1° Hiatus d'origine latine.

L'hiatus qui existait déjà en latin se supprime ordinairement par l'intercalation d'un autre son qui est en général une semi-voyelle, comme dans grüva de gruem et dans plyǫvā 1, 2, plyǫvă 3 de pluere, ou par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle comme dans Dyü de Deus, exemple auquel nous pourrions encore ajouter les formes tyǫn 1, et tyǫ 2, 3, nées de l'accusatif tuum, l'u du thème s'étant changé d'abord en ü, puis en i et enfin en y. Aux deux derniers groupes le féminin du pronom possessif latin, tua, donne la forme tüva avec intercalation de la semi-voyelle v; le premier groupe présente à côté de tüva la forme tyǫun.na dérivée directement de celle du masculin.

C'est par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle que se produisent, après certaines consonnes, des sons nouveaux, comme nous allons le montrer ci-après.

a) Quand l'i ou l'e précédé d'une liquide est suivi d'une voyelle, l'i comme l'e, se durcit d'abord en y (j en latin).

aa) Précédé de la liquide l, la semi-voyelle y s'unit avec elle de manière à produire un son que nous appelons l mouillé, à moins que la terminaison du mot latin ne disparaisse complètement, comme cela est arrivé dans o̱ (allium), mī (melius). Exemples: ūlyo̱n 1, o̱ulyo̱n 2 (dérivé du latin aculeus), fo̱lye (folia), palye (palea), so̱lye 1, seuil (solia, pluriel de solium). Au lieu de mouiller la liquide, l'i issu de l'e a été attiré à la syllabe tonique dans le mot ē̱lu 1, 2, ē̱lo̱ 3 (olium, oleum), ce qui explique la transformation assez bizarre de l'o.

bb) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) est précédé de la liquide m, y issu de l'i(e) se consonnifie et devient ż, pour lequel, au 3e groupe, nous rencontrons quelquefois ǵ. Exemples: co̱nżī 1, 2, co̱ngī 3 (commeatus), se̱nżu 1, se̱inżu 2, še̱nżo̱ 3 (simius), ve̱ne̱inże 1, 2, ve̱ne̱nże 3 (vindemia).

cc) Précédé de la liquide n, y issu de l'i(e) devant une autre voyelle se consonnifie pour devenir ż, qui est quelquefois remplacé par ǵ au 3e groupe. Exemples: do̱nżī 1, 2, do̱ngī 3 (*damniarum pour damnarium dérivé de damnum), e̱tranżu 1, e̱branżu 2, e̱branżo̱ 3 (extraneus), e̱tranżī 1, e̱branżī 2, e̱branżī et e̱brangī 3 (*extranearius), granże (*granea), le̱inżu 1, 2, le̱nżo̱ 3 (*lineum), so̱nżu 1, so̱nżu 2, šo̱nżo̱ 3 (somnium), avec le verbe so̱nżī 1, so̱nżī 2, šo̱nżī et so̱ngī 3 (somniare).

Dans un petit nombre de cas, la semi-voyelle y, issue de l'i(e), s'unit, sans se consonnifier, à la liquide précédente de manière à former avec elle le son ñ, que nous appelons n mouillé. Exemples: arañe (aranea), ċatañe 1, ċaḃañe 2, 3 (castanea), çego̱ñe 1, 2, še̱go̱ñe 3 (ciconia), co̱nvīño̱n (conveniunt), cüñe̱ (diminutif de cuneus), līñe (linea), se̱ñō̱ 1, se̱ñā 2, še̱ñā 3, père de famille (seniorem), so̱vīñu 1, 2, šo̱vīño̱ 3 (subvenio), tīñu 1, 2, tīño̱ 3 (teneo), vīñu 1, 2, vīño̱ 3 (venio), vīñe (vinea). Dans les mots co̱e̱n (cunius pour cuneus) et żue̱n (junius), il y a attraction de l'i, qui se trouvait en présence de l'u, à la syllabe tonique.

dd) Après r, l'i(e) suivi d'une autre voyelle est également attiré dans la syllabe tonique, dont la voyelle se combine avec l'i ainsi absorbé, ou se modifie du moins d'une

manière singulière si une combinaison des deux voyelles ainsi mises en présence l'une de l'autre n'est pas possible.

Si la liquide r n'est pas suivie d'une voyelle qui la soutienne, elle disparaît sans laisser de traces. La combinaison de la voyelle absorbée et de celle de la tonique est évidente dans des exemples tels que aviñēru 2, aviñēro 3 (*adveniarius de advena), contrēru 1, 2, contrēro 3 (contrarius), neçessēru 1, nĕçessēru 2, nešešēro 3 (necessarius).

Une combinaison des deux voyelles antérieure à celle que nous voyons dans les exemples précités, doit être supposée dans les dérivés suivants: byollāre 1, 2, byollāre 3 (*betularia de betula), perrāre 1, 2, carrière (*petraria de petra), tyollāre 1, 2, tyollāre 3 (*tegularia de tegula), auxquels nous ajouterons encore les mots femā 1, 2, femē 3 (*fimarium de fimus), landā 1, 2, lendē 3, seuil (*limitarium de limes), qui ont rejeté la liquide r; fāra 1, fāre 2, fāre 3 (feria), matāra 1, matāre 2, matēre et matāre 3 (materies).

Mentionnons encore des exemples dans lesquels les suffixes -arius, -aria, -arium ont pris les formes -ī pour le masculin et le neutre, et -īre pour le féminin. Ce sont les mots donžī 1, 2, dongī 3 (*damnarium), etranžī 1, eþranžī 2, eþranžī et eþrangī 3 m., etranžīre 1, eþranžīre 2, eþranžīre et eþrangīre 3 f. (*extranearius, a), auxquels il faut joindre encore m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministerium) et motī 1, mohī 2, 3, église (monasterium). Il importe de noter que l'r devant l'i suivi d'une voyelle est tombé dans contrayī 1, contreyī 2, 3 (*contrariare).

Une combinaison des deux voyelles mises en présence l'une de l'autre n'a pas lieu dans le mot cuē 1, 3, cüē 2 (corium).

b) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après les sifflantes s, t, c, comme dans basiare, cantionem, glacies, l'i disparaît et la consonne devient ç ou š, s ou ž et ṣ. Placées à la fin des mots par suite de la suppression de la terminaison latine, ces sifflantes subissent aussi l'apocope. Quelquefois il y a attraction de l'i à la syllabe tonique.

aa) Si la sifflante qui précède ce groupe de voyelles est s, l'i est attiré à la tonique. Le patois de la Haute-Broye change l's en ṣ; les dialectes de Rue, de Semsales et du 3e groupe le transforment en ž; le 2e groupe présente quelquefois aussi ces deux transformations. Exemples: bẹ (basium), beṣī 1, 2, bežī 3 (basiare), çerīse 1, šerīže 2, šĕrīža 3 (*cerasea).

bb) Si c'est la ténue dentale qui précède l'i (e) suivi d'une autre voyelle, la dentale se transforme: 1° en s ou ç 1, 2, ṣ ou ṣṣ 1a, 2 (quelquefois), š et ž 2 (parfois), 2a, 3a, 3, ss 1, 2: meṣṣon 1, meṣṣon 2, meṣon 3 (metionem), rēṣon 1, rẹṣon 2, rēžon 3 (rationem), serviçu 1, 2, šĕrvüšo 3 (servitium); 2° en s ou ç au 1er groupe, en þ au 2e et au 3e. Dans ce cas, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les deux derniers groupes. Exemples: ćançe 1, ćanþe 2, ćanþe 3 (*cadentia), ćanson 1, ćanþon 2, 3 (cantionem), corporançe 1, corporanþe 2, 3 (corpulentia), façon 1, faþon 2, 3 (factionem), leçon 1, lĕþon 2, 3 (lectionem), ñiçe 1, niþe 2, 3 (neptia), plyeçe 1, plyeþe 2, 3 (platea), šeinçe 1, ṣienþe 2, šienþe 3 (scientia). Au 3e groupe, nous rencontrons souvent h au lieu de þ; exemples: abondanhe (abundantia), annonhī (annuntiare), comenhī (*cominitiare), prononhī (pronuntiare). C'est surtout dans les cas où l'i s'est maintenu comme y que le 3e groupe emploie ce son h. Exemples: anhyan (*anteanus), attenhyon (attentionem), condihyon (conditionem), greihyā (gratiosus), nahyon (nationem), pahyeinþe (patientia). Le 1er groupe a conservé dans ce cas la combinaison ti avec la prononciation de çi, le 2e la change en þi, ou bien tous les deux en ont formé le son š issu par degrés des formes tš, ty, ti. Exemples: naçion 1, naþion 2 (nationem), pašençe 1, pašeinþe 2 (patientia). La combinaison hy issue de ti devant une voyelle se rencontre parfois aussi au 2e groupe; ainsi nous y trouvons la forme grahyā à côté de grašà du premier groupe. 3° Dans certains exemples, le š issu de ti devant une voyelle se trouve dans les patois de tous les groupes, comme dans benišon 1, 3, benešon 2 (benedictionem), cọšon (cautionem). Quoique très-rarement, on rencontre aussi au 3e groupe la combinaison ši

issue de t + i suivi d'une voyelle, comme dans poršion à côté de porsion 1 et de poršon 2 (portionem).

cc) Si c'est c ou ch qui précède un groupe de voyelles dont la première est i (e), le c devient ç ou s 1, 2, ṣ ou ṣṣ 1a, 2 (quelquefois), š ou ž 2 (rarement), 2a, 3a, 3, ss 1, 2. Exemples: brasse 1, 2, braše 3 (brachia), plyēsu 1, plyēžu 2, plyēžo 3 (placeo), suçī 1, šuçī 2, šušī 3 (*succiare de succus), lyeçe 1, 2, lyeše 3 (glacies). Il y a attraction de l'i à la syllabe tonique dans brę (brachium) remarquable encore par la chute du ch.

Au 2e groupe comme au 3e, nous trouvons aussi le son þ. Exemples: ċōþe 2, 3 à côté de ċōsse 1 (*calceas), fâþa 2, fâþe 3 à côté de fāçe 1 (facies). Un durcissement frappant se rencontre dans epenaċę 1, epenaċe 2, 3 (*spinacea).

c) Précédé des moyennes et du v, l'i d'un groupe de voyelles se consonnifie.

aa) Ainsi il devient ż après la moyenne dentale d. Exemples: żoa 1, żua 2, żoa 3 (diurnum), ōrżu 1, uārżu 2, oārżo 3 (hordeum), mâżu 2 (madius pour madidus). L'élément dental du son composé ż (dz) est tombé dans rīsu 1, 2, rīžo 3 (rideo). Si la dentale d était précédée de la nasale n, le groupe entier ndi se transforme en ñ: vergoñe (verecundia). Quelquefois le d est syncopé et i (e) devient y (j): appoyī (*appodiare), żūyu 1, 2, żūyo 3 (gaudium), vāyu 1, 2, vēyo 3 (video). Il est curieux que le mot envide 1, 3, eivida 2 (invidia) n'ait participé à aucun de ces deux traitements.

bb) Précédé de la moyenne gutturale g, l'i se consonnifie également comme nous le voyons par les exemples suivants: rĕložu 1, relożu 2, relożo 3 (horologium), eponże 1, 2, emponże 3 (spongia).

cc) Il en est de même quand cet i se trouve après la moyenne labiale. Il faut encore ajouter que l'i se change en ǵ au lieu de ż au 3e groupe, quand la voyelle qui remplace la terminaison latine s'est transformée en i. Exemples: ċanżī 1, 2, ċanǵī 3 (cambiare), ċanżu 1, 2, ċanżo 3 (cambio), rożu 1, 2, rożo 3 (rubeus), sużę 1, šużę 2, 3 (subjectum). La moyenne labiale est devenue v dans dāvu 1, 2, dēvo 3 (debeo).

dd) La semi-voyelle y issue de l'i ou de l'e suivi de voyelles se consonnifie de même après v, comme nous le prouvent les formes suivantes: dęlüżu 1, 2, dęlüżo 3 (diluvium), plyǫże (pluvia), sǫże 1, ṣǫże 2, šǫże à côté du diminutif šużętta 3 (salvia).

Dans le mot żębe (cavea), il y a eu changement du v en b et attraction de l'i provenant de l'e devant a dans la syllabe tonique, ce qui s'explique par la tendance de la langue à la dissimilation.

d) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après la ténue labiale p, y issu de cet i (e), au lieu de devenir ż comme auparavant, se consonnifie en ć, se conformant ainsi à la ténue précédente. Au lieu de ć nous rencontrons, au 3e groupe, quelquefois ć qui aime à se produire devant i. Exemples: apprǫćī 1, 2, apprǫćī 3 (*appropiare), prūću 1, 2, prūćǫ 3 (propius), reprǫćī 1, 2, reprǫćī 3 (*repropiare). Il y a adoucissement du ć en ż dans saże 1, ṣaże 2, šaże 3 (sapiat), sāżu 1, sâżu 2, šâżo 3 (sapius), pęnżǫn 1, 2, pęnżǫn 3 (pi-m-pionem). Le p s'est changé en v dans rešāvǫn 1, 2, rešyāvǫn 3 (recipiunt).

Reste à parler des groupes de voyelles qui commencent par u. L'u s'y consonnifie également et devient v. C'est ce qui est arrivé dans les formes vęvu 1, 2, vęvo 3 = veuf et vęva = veuve, dérivées du latin viduus, a, et employées comme substantifs, le d étant tombé devant le v suivant. Dans l'adjectif qui se rattache au même type latin, le d se maintient, l'u dont il était suivi ne se consonnifie point, mais est attiré à la syllabe tonique qui laisse tomber sa propre voyelle i. Nous trouvons donc usitées comme adjectifs les formes vüdu m. 1, vüdo m. 3, vüda f. 1, 3 à côté de vüdyu m. vüdya f. 2; dans ce dernier cas l'i semble s'être conservé et avoir pris la place de l'u. Dans le mot rina (ruina) l'u est tombé.

Remarquons cependant que dans le cas où l'u se trouve en présence d'une voyelle qui se maintient, l'hiatus est quelquefois supporté.

2⁰ Hiatus d'origine patoise.

a) L'hiatus produit par la composition de deux mots est supprimé par l'élision de l'une des deux voyelles mises en

présence, qui est ordinairement la première, comme dans le mot composé antan (ante-annum).

b) Dans la dérivation, l'hiatus disparaît, comme en français, par l'intercalation d'un t euphonique. C'est de cette façon, par exemple, qu'il faut expliquer la forme fo̱tī 1, fo̱ƀī 2, 3 = hêtre, composée de fo̱ (fagus) et de la finale -ī, qui répond au suffixe latin -arius.

c) Produit par la chute d'une consonne médiale, l'hiatus est souvent toléré. Exemples: po̱ādẹ 1, pŭāde̱ 2, pŭēde 3 (potetis pour potestis), trio̱lẹ 1, trio̱le̱ 2, 3 (diminutif de trifolium). Ce que l'hiatus a de désagréable s'évite ici aussi par le durcissement en semi-voyelle de l'une des deux voyelles qui se rencontrent par suite de la chute d'une consonne médiale. Exemples: byo̱lla (betula), dyu 1, 2, dyo̱ 3 (dico), myo̱lla (medulla), nyo̱lla ou ño̱lla (nebula), nyọ̄ ou ño̱ (nidale, sous-entendu ovum), tyo̱lla (tegula). L'i primitif s'est également consonnifié dans yọ̄ de ubi, où il semble y avoir eu transposition des deux voyelles i et o, qui sont mises en présence l'une de l'autre et dont o est issu de l'u.

Quand u est la première des deux voyelles, il se change quelquefois d'abord en ü, puis en i qui se durcit enfin en y. C'est ainsi que s'expliquent des formes telles que šā 1, šâ 2, šyå 3 (sudare), šu 1, 2, šyo̱ 3 (sudo), tyā 1, tyâ 2, tyå 3 (tutari).

Souvent l'hiatus est supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme dans grīya 1, 2, crēya 3 (creta), crüva 1, 3 (cruda), e̱šüvī 1, e̱šüyī 2, 3 (exsucare), rüva (rota), sīya 1, 2, šē̱ya 3 (seta).

C. Phénomènes inorganiques concernant le vocalisme.

Pour ce qui concerne le vocalisme de nos patois, on doit considérer comme phénomènes inorganiques:

1. L'épenthèse ou insertion d'un i après les liquides l et n, comme dans ñē̱ 1, 2, ñā̱ 3 (nervus), ñü (nudus), exemples auxquels nous ajouterons encore les mots tyẹ̄še pour cyẹ̄še 3 (capsa), de̱hyäño̱ 3 (de-extinguo), et celle des sons o, u, ü après v, que ce dernier soit primitif ou formé postérieurement à

l'époque latine, comme nous le voyons dans: nevuā 1, nevüâ 2, nevuå 3 (negare), nāvǫa et nāvüa 3 (nova), vüeþâ 2, vueþå 3 (vastare), vuīpa (vespa).

Nous pourrions encore citer plusieurs mots d'origine allemande, dans lesquels ces mêmes voyelles paraissent après le w, comme dans vüēru 2, vuērǫ 3 (wâri), vüerī 2, vǫerī 3 (werjan), vüerdâ 2, vuerdå 3 (wartên).

2. La prosthèse ou addition d'une voyelle au commencement du mot. Exemples: a-lyan (glandem), e-flyeyī 1 (flagellum), e-grā 1, e-grâ 2, e-grå 3 (gradus), y-ǭ m. y-ǭta f. 1 (altus, a), dans lequel l'i prosthétique s'est changé en semi-voyelle.

3. Signalons aussi l'aphérèse de voyelles au commencement du mot telle qu'elle a eu lieu dans luetta 1 (diminutif de alauda), tandis que la forme pleine alüetta se retrouve au 2e et au 3e groupe. Peut-être l'aphérèse de l'a dans la forme luetta s'explique-t-elle par l'habitude d'envisager comme article la syllabe la, que l'article l' formait avec la voyelle initiale de ce mot.